**TABLES DES MATIERES**

**REMERCIEMENTS** ..... **2**

**TABLES DES MATIERES** ..... **5**

**INTRODUCTION** ..... **7**

I. DEFINITION DES MEDECINES ALTERNATIVES ..... 8

*I.1. La médecine conventionnelle* ..... *8*

I.1. a. Définition et utilité incontestable de la médecine conventionnelle ..... 8

I.1. b. La discussion autour de la médecine conventionnelle ..... 10

La médecine conventionnelle se déshumanise ..... 10

Les effets indésirables des molécules pharmaceutiques ..... 11

*I.2. Les médecines non conventionnelles* ..... *12*

I.2. a. Définition ..... 12

I.2. b. Origine des médecines alternatives ..... 12

Présentation des médecines alternatives retenues pour notre étude ..... 13

Une place centrale accordée au patient ..... 14

L'image naturelle des médecines non conventionnelles ..... 14

I.2. c. L'homéopathie, une médecine non conventionnelle du XXIème siècle ..... 14

Définition de l'homéopathie ..... 14

Histoire de l'homéopathie vétérinaire ..... 16

Le médicament homéopathique ..... 16

Les modes de prescription de l'homéopathie ..... 18

Bilan sur la perception actuelle de l'homéopathie et des médecines alternatives en France et dans le monde . 18

II. PERCEPTION DE L'HOMEOPATHIE VETERINAIRE ..... 21

*II.1. Présentation et objectif de l'enquête* ..... *21*

*II.2. Méthode* ..... *21*

II.2. a. Elaboration du questionnaire ..... 21

II.2. b. Echantillon étudié ..... 21

II.2. c. Récolte des données ..... 22

Qualité des réponses ..... 22

II.2. d. Analyse des données ..... 23

*II.3. Résultats de l'enquête sur la perception de l'homéopathie* ..... *24*

II.3. a. Résultats de l'enquête effectuée auprès des détenteurs d'animaux ..... 24

Statut social et économique des propriétaires d'animaux ..... 24

Connaissance de l'homéopathie ..... 25

Perception du traitement homéopathique par les propriétaires ..... 26

**Bilan sur la perception de l'homéopathie par les propriétaires** ..... 29

II.3. b. Résultat de l'enquête effectuée auprès des vétérinaires praticiens ..... 31

Statut des vétérinaires praticiens ayant répondu au questionnaire ..... 31

Perception de l'homéopathie ..... 32

Commentaires des vétérinaires praticiens ..... 34

**Bilan sur la perception de l'homéopathie par les vétérinaires praticiens** ..... 34

II.3. c. Résultats de l'enquête effectuée auprès des enseignants chercheurs ..... 35

Statut des enseignants vétérinaires ayant répondu au questionnaire ..... 35

Perception de l'homéopathie et des médecines alternatives ..... 36

Commentaires des enseignants vétérinaires ..... 38

**Bilan sur la perception de l'homéopathie par les enseignants vétérinaires** ..... 38

II.3. d. Détermination d'un profil type « pro homéopathie » ? ..... 39

Propriétaires d'animaux ..... 39

Vétérinaires ..... 40

Enseignants ..... 41

Praticiens et enseignants ..... 42
II.3. e. Analyse de l'étude dans son contexte ..... 42
Réserve sur la représentativité des réponses ..... 42
Comparaison de la perception de l'homéopathie et des médecines alternatives entre les vétérinaires, les enseignants et les détenteurs d'animaux ..... 43
Perception globale de l'homéopathie ..... 45

**CONCLUSION ..... 46**

**LISTE DES ABREVIATIONS ..... 47**

**TABLE DES ILLUSTRATIONS ..... 49**

**BIBLIOGRAPHIE ..... 51**

**ANNEXES ..... 54**

Annexe 1 : Le questionnaire destiné aux propriétaires de chiens et de chats ..... 54
Annexe 2 : Le questionnaire en ligne destiné aux vétérinaires ..... 57
Annexe 3 : Le questionnaire en ligne destiné aux enseignants ..... 60

**INTRODUCTION**

« *Même si la science biomédicale s'estime capable de juger de toutes les pratiques de la santé, elle n'est ni infaillible, ni définitive, et les vérités d'aujourd'hui sont parfois les erreurs de demain* »

Pascal Cathebras (1)

Avec un accès grandissant à l'information, notamment scientifique, l'évolution de la société se fait dans un esprit de défiance envers les acquis, de doutes quant aux vérités énoncées et de remise en question de ce qui a pu être préalablement entendu comme vrai. Il est de plus en plus difficile de s'en remettre à l'avis d'une seule personne alors qu'il est désormais si facile de partager avec d'autres ses expériences, et les bons conseils qui ont pu nous être prodigués par ailleurs.

Ainsi, si l'opinion publique a longtemps pu considérer la médecine, tant humaine que vétérinaire, comme une science exacte, ou au moins, une science dans laquelle elle n'avait aucune expertise, cela tend à être moins le cas et aujourd'hui. Quantités de nouvelles méthodes pour soigner sont mises en avant et proposées, à côté, ou à la place de la médecine conventionnelle ou scientifiquement démontrée. C'est dans ce contexte que, la personne, par ailleurs propriétaire d'un animal, qui bénéficie pour ses propres soins de nouvelles méthodes, telles par exemple, l'homéopathie, la phytothérapie, l'acupuncture, s'interrogera également sur le bienfait pour son animal de ces médecines qui sont qualifiées de parallèles, alternatives, biothérapie, douces ou naturelles.

De toutes ces médecines non conventionnelles, l'homéopathie est incontestablement celle qui déclenche le débat le plus passionné. On observe un hiatus que ce soit en médecine humaine ou vétérinaire car certains y sont complètement favorables et d'autres farouchement opposés. En tout état de cause, il existe, indifféremment du débat que suscite l'homéopathie, une augmentation de la prise de médicaments homéopathiques ces dix dernières années, tant au sein des populations européennes que de la population mondiale.

Si l'on peut supposer que le grand public connait l'existence de ces médecines non conventionnelles, leur utilisation semble dépendre, soit de sa prescription par un médecin, soit d'une volonté forte du patient, qui en ayant connaissance, en solliciterait l'application. Ainsi, l'utilisation de l'homéopathie en médecine vétérinaire dépendrait intégralement de sa perception.

Or, à notre connaissance, aucune enquête ne s'est intéressée à la perception de l'homéopathie vétérinaire. Afin d'apporter des éléments sur ce sujet, nous avons décidé de faire une enquête auprès des acteurs du parcours vétérinaire à savoir les vétérinaires, les enseignants des écoles et facultés vétérinaires et les détenteurs d'animaux. La description de l'enquête, la présentation des résultats et leur discussion sont présentées dans la deuxième partie de ce document. L'homéopathie et certaines médecines non conventionnelles sont présentées dans une première partie.

Loin de nous l'idée de vouloir modifier des convictions, nous souhaitons préciser que cette thèse ne prétend pas apporter une quelconque vérité sur les médecines non conventionnelles, mais simplement à mettre en évidence la perception de l'homéopathie, et des médecines alternatives, en médecine vétérinaire.

# I. Définition des médecines alternatives

A titre préliminaire, il convient de préciser que l'analyse de la définition des médecines alternatives ne nécessite pas de distinction entre la médecine humaine et la médecine vétérinaire, si bien que certaines définition seront tirées de la médecine humaine mais s'appliqueront sans difficultés à la médecine vétérinaire.

Les médecines alternatives, ou non conventionnelles (I.2.), ne peuvent être définies que négativement une fois la définition de la médecine conventionnelle précisée (I.1.).

## I.1. La médecine conventionnelle

### I.1. a. Définition et utilité incontestable de la médecine conventionnelle

Le Petit Robert (2) définit la médecine comme une « *science qui a pour objet la conservation et le rétablissement de la santé ; un art de prévenir et de soigner les maladies de l'homme* ». Il met en évidence la dualité de la médecine, avec d'un côté l'aspect très scientifique de celle-ci, de l'autre la caractéristique historique dans laquelle cette science s'exerce, à savoir comme un art.

La médecine conventionnelle appelée aussi biomédecine est la médecine de référence enseignée et pratiquée aujourd'hui dans les pays occidentaux. Le Larousse la définit comme « *l'ensemble des connaissances scientifiques et des moyens de tous ordres mis en œuvre pour la prévention, la guérison ou le soulagement des maladies, blessures ou infirmités* » (3). Cette définition implique de traiter un symptôme ou une maladie, par un traitement allopathique. Le traitement allopathique est « *le mode habituel de traitement médical qui combat la maladie en utilisant des médicaments qui ont un effet opposé aux phénomènes pathologiques* » (3).

En effet, en médecine conventionnelle, les causes d'une maladie, aussi appelées « étiologie », sont étudiées indépendamment du contexte dans lequel elles surviennent afin de déterminer aussi précisément que possible leurs caractéristiques propres. Le traitement mis en place a pour but de retrouver un organisme sain en combattant les causes de la maladie.

Pour parfaire cette approche et adapter au mieux les traitements aux symptômes observés l' « *evidence based medecine* » vient supporter cette biomédecine. Il s'agit d'une médecine factuelle qui se définit comme l'utilisation consciencieuse et judicieuse des meilleures données ou des preuves actuelles de la recherche clinique. Ces preuves proviennent d'études cliniques systématiques, telles que des essais contrôlés randomisés, des méta-analyses, éventuellement des études transversales ou de suivi. Les étapes de la médecine conventionnelle sont les suivantes :

- formuler une question clinique précise à partir d'un problème clinique posé ;
- rechercher dans la littérature des articles cliniques pertinents sur le problème ;
- évaluer de manière critique la validité et l'intérêt des résultats trouvés ;
- intégrer les résultats de l'évaluation pour le patient en cause (4).

La médecine conventionnelle permet donc, à partir de données scientifiques testées et vérifiées, de soigner une maladie en agissant sur la cause et/ou les symptômes au moyen de remèdes déterminés. Elle a grandement contribué à l'amélioration de la santé humaine qui se traduit par une augmentation de l'espérance de vie de plus de 5,2 années pour les pays développés et 6,2 pour les moins développés entre 1950 et 2010 (5). Elle a parallèlement divisée la mortinatalité par 10 en 50 ans pour les pays de l'espace économique européen (6).

Elle est à l'origine des traitements pharmacologiques allopathiques, de techniques chirurgicales de pointe, d'une compétence exceptionnelle dans les cas d'urgences, de traitements pharmacologiques puissants et assure une grande facilité d'accès aux soins à une majorité de la population mondiale. L'efficacité de la médecine conventionnelle est extrêmement importante et son utilité demeure donc incontestable.

En outre, la médecine conventionnelle est en constante évolution puisqu'elle bénéficie des progrès techniques scientifiques qui permettent de nouvelles découvertes et une meilleure utilisation de ces dernières.

Par exemple, la transplantation d'organe, qui est aujourd'hui l'unique solution thérapeutique lors d'une atteinte importante des organes vitaux comme les reins, le foie ou le cœur, connaît une évolution très favorable avec l'amélioration des connaissances techniques et pharmaceutiques. En effet, l'apport est considérable puisque non seulement le nombre de transplantation a pu être augmenté de 45% en France mais en plus le pourcentage de succès de ces opérations augmente grâce aux découvertes pharmacologiques sur les molécules immunosuppressives qui évitent le rejet du greffon (7).

La procréation médicalement assistée pourrait également être citée à titre d'exemple. Les inséminations artificielles ou fécondation in vitro sont à l'origine de plus de 22 000 naissances en France chaque année (8).

Par ailleurs, les technologies de communication sont au service de cette médecine conventionnelle comme on l'observe aujourd'hui avec la télémédecine, qui permet de mobiliser les connaissances de plusieurs médecins ou de spécialistes concernant un patient par transmission des informations et des bilans de santé, mais aussi de suivre un patient à domicile. Elle permet, en pratique, de faire bénéficier les patients d'une égalité de chance dans le traitement bien qu'ils se présentent dans les structures d'urgences de proximité. Une urgence cardiovasculaire (accident vasculaire cérébral) ou métabolique (insuffisance rénale chronique, diabète) pourra être prise en charge par l'hôpital qui reçoit le malade tout en étant en contact avec un spécialiste de la maladie qui ne travaille pourtant pas dans cet hôpital. Un progrès considérable pour l'imagerie médicale se profile également, avec la télé-expertise regroupant plusieurs médecins du territoire de santé autour de dossiers de patients atteints de cancers ou de maladies vasculaires qui nécessiteront des équipes pluridisciplinaires par visioconférence et qui permettront d'obtenir l'avis de spécialistes en la matière sans les contraindre à se déplacer pour rencontrer le patient ou procéder aux examens personnellement (9).

En dépit de ses bénéfices incontestables et de ses progrès constants, la médecine conventionnelle subit ces dernières années certains reproches.

### I.1. b. La discussion autour de la médecine conventionnelle

Les reproches émis à l'encontre de la médecine conventionnelle peuvent être liés à deux facteurs, tout d'abord à ce que l'on pourrait appeler la « déshumanisation » de la médecine conventionnelle, mais également à la connaissance des effets indésirables de certains médicaments conventionnels.

<u>La médecine conventionnelle se déshumanise</u>

Bien que la médecine actuelle procure un traitement spécifique ou un remède pharmacologique pour chaque pathologie, certains considèrent qu'elle néglige toute autre approche de la maladie et de la santé et donc du malade. En effet, cette médecine spécialisée semble oublier le patient, son entité, son environnement pour se focaliser sur l'organe et le symptôme.

*« Il semble bien qu'aujourd'hui la médecine se laisse guidée par le seul progrès, en oubliant de prendre en compte l'indispensable dimension humaine » reconnaît aujourd'hui l'ancien président de l'Ordre National des Médecins, B.Glorion, tout en rappelant cependant que les progrès techniques permettent incontestablement « une médecine plus sûre, plus rapide et plus efficace »* (10).

A priori, les utilisateurs des médecines parallèles considèrent que le moral a un effet direct sur la santé. Ils attribuent facilement une origine psychologique à des symptômes somatiques banals et sont demandeurs d'une relation d'écoute avec leur médecin qu'ils retrouvent difficilement aujourd'hui. C'est pourquoi on peut imaginer que ce type de patients se tournent vers des médecines non conventionnelles qui véhiculent une image douce et orientée vers le bien être global du patient, bien qu'elles ne soient pas scientifiquement démontrées.

Cependant, on ne peut pas négliger, dans cette hypothèse, le risque souligné par le rapport Miviludes sur les dérives sectaires, consistant à dire que des patients « fragilisés » se raccrochent aux promesses des médecines non conventionnelles dont l'efficacité n'est pas prouvée et s'éloignent de la médecine conventionnelle : « *La dérive thérapeutique à caractère sectaire s'accompagne donc d'un mécanisme d'emprise mentale destiné à ôter toute capacité de discernement au malade et à l'amener à prendre des décisions qu'il n'aurait pas prises autrement* » (11).

La « déshumanisation » de la médecine conventionnelle ne serait pas uniquement factuelle, elle serait également liée à l'évolution de la relation malade-médecin. Autrefois, la relation malade-médecin était privilégiée ; le médecin était perçu comme un homme d'art spécialisé dans son domaine, et particulièrement « admiré » par son patient comme étant un « savant ». Avec l'évolution des données scientifiques et leur accessibilité au grand public, notamment par le biais d'internet, cette relation tend à se modifier considérablement. Le patient a besoin de plus d'écoute, mais surtout plus d'explications afin de mesurer lui-même également la balance bénéfice-risque du traitement proposé.

Les médecins ont tendance à prendre les décisions de traitement car ils ont le savoir nécessaire. Cependant comme le fait remarquer Cathebas « *la question de la légitimité scientifique, au cœur du débat pour les médecins, a beaucoup moins d'importance pour les malades. Les personnes ayant recours aux médecines non conventionnelles acceptent volontiers d'octroyer leur confiance à leur médecin, mais réclament plus d'explications et de participation qu'auparavant. En effet, les exigences des patients vis-à-vis de la médecine ont*

*changé* » (1). Il est en accord avec Rémond qui affirme que : « *L'homme, aujourd'hui, entend être associé, informé, consulté. De même qu'on ne peut plus enseigner comme autrefois, ni juger, ni commander, ni diriger... il en va de même lorsqu'il s'agit de soigner... aucun secteur ne peut totalement fonctionner sur des règles par trop contraires aux principes généraux sur lesquels repose notre société* » (12).

Les effets indésirables des molécules pharmaceutiques

La médecine conventionnelle ainsi que l'industrie pharmaceutique, sont décriées aujourd'hui, et depuis quelques années maintenant, en raison des effets indésirables qu'elles peuvent engendrer.

Parmi les effets indésirables des médicaments conventionnels, on peut penser tout d'abord à la résistance aux antibiotiques entraînée par leur utilisation massive, que ce soit en santé humaine ou animale. Généralement lors d'une mauvaise utilisation, qu'il s'agisse d'une dose trop faible ou d'un temps de traitement trop court, le risque de favoriser la bactériorésistance est réel. Selon le gouvernement français, 25 000 personnes décèdent chaque année dans les 29 pays de la Région européenne de l'OMS à la suite d'infections résistantes aux antibiotiques acquises sur les lieux des soins médicaux (13). La journée mondiale de la santé en 2011 a été consacrée à la sensibilisation au risque lié à l'utilisation et l'emploi abusif d'antibiotiques. Elle invite le public, les prescripteurs, les responsables politiques, l'industrie pharmaceutique et le secteur de la production d'aliments pour animaux à prendre les mesures qui s'imposent, c'est-à-dire prescrire et utiliser les antibiotiques de façon responsable, contrôler et suivre l'utilisation des antibiotiques, étudier la résistance, et promouvoir la mise au point de nouveaux médicaments antibiotiques.

Par ailleurs, les reproches formulés à l'encontre de la médecine conventionnelle découlent aussi des effets indésirables des médicaments qu'elle préconise. On retient le récent scandale du Médiator® soit le benfluorex qui serait à l'origine d'effets indésirables qui entrainent des valvulopathies et des troubles circulatoires. On se souvient aussi du Dilstibène® ou diéthylstilbestrol, un œstrogène de synthèse prescrit à 200 000 femmes enceinte entre 1948 et 1977 pour éviter les fausses couches. La molécule est finalement à l'origine de malformation des organes de reproduction sur la descendance des femmes qui l'ont utilisé (14). Les effets indésirables des médicaments seraient à l'origine de 18 000 décès par an en France (15).

L'autre exemple participant à l'inquiétude populaire vis-à-vis des produits chimiques porte sur les molécules utilisées aujourd'hui en tant qu'insecticides, car elles pourraient être à l'origine de troubles de santé actuels. Comme en témoigne l'expertise de l'INSERM en 2013, une association positive à été mise en évidence entre les produits phytopharmaceutiques de type insecticides et des pathologies cancéreuses, des maladies neurodégénératives (Alzheimer), des troubles de la reproduction, et des pathologies métaboliques (dysfonctionnement thyroïdien, diabète de type 2) chez des personnes exposées à ces substances. Les données attestent de présomptions fortes de lien de causalité entre les molécules et les pathologies décelées pour les molécules interdites et de présomptions moyennes de lien de causalité entre les molécules et les pathologies décelées pour les molécules autorisées (16).

Rapport-Gratuit.com

Ces différents reproches formulés à l'encontre de la médecine conventionnelle semblent expliquer l'engouement suscité par les médecines non conventionnelles, que celles-ci interviennent en complément de la médecine conventionnelle, ou comme une alternative.

## I.2. Les médecines non conventionnelles

Par médecines alternatives, il faut entendre toutes les techniques de guérison d'un symptôme autrement que par la médecine conventionnelle, les médecines alternatives doivent donc être définies (a), dans leur ensemble mais également dans leur singularité, et l'homéopathie (b) mérite une attention particulière car elle est l'objet de notre enquête.

### I.2. a. Définition

Les médecines appelées non conventionnelles sont des « *groupes de divers systèmes médicaux ou de soin de santé, de pratique et de produits qui ne sont pas actuellement considérés comme faisant partie de la médecine conventionnelle* » (17).

Toutes sortes de label leurs sont attribuées : douces, parallèles, alternatives, traditionnelles, globales, holistiques. On note que le qualificatif attribué peut révéler l'utilisation et la place qu'elles prennent pour le malade ou le soignant. Elles sont appelées complémentaires lorsqu'elles sont utilisées conjointement avec des traitements conventionnels et alternatives lorsqu'elles le sont à la place d'un traitement conventionnel (17).

Il n'existe pas de listes officielles ou exhaustives des médecines non conventionnelles L'OMS en donne la définition suivante : « *la médecine traditionnelle est la somme des connaissances, compétences et pratiques qui reposent sur les théories, croyances et expériences propres à une culture et qui sont utilisées pour maintenir les êtres humains en bonne santé ainsi que pour prévenir, diagnostiquer, traiter et guérir des maladies physiques et mentales. Elle est parfois qualifiée de médecine "parallèle ou "douce". Utilisée depuis des milliers d'années, ses praticiens ont beaucoup apporté à la santé humaine, surtout en tant que prestataires de soins de santé primaires au niveau communautaire. Elle reste très populaire dans le monde. Depuis 1990, elle fait une apparition remarquée dans de nombreux pays développés et en développement* » (18).

### I.2. b. Origine des médecines alternatives

Certaines médecines alternatives sont le fruit de connaissances ancestrales telle l'acupuncture ou la phytothérapie et d'autres se sont développées plus récemment comme c'est le cas de l'homéopathie, l'ostéopathie et la mésothérapie. Certaines bénéficient et progressent avec les avancées de la science et les données techniques. Par exemple, la phytothérapie, basée sur des connaissances ancestrales, est complétée par les connaissances en chimie récente qui expliquent son mécanisme d'action. Elles ont toutes en commun la place centrale accordée au malade et la prise en compte du contexte dans lequel la maladie survient mais aussi de renvoyer une image plus naturelle du traitement. Elles répondent donc parfaitement aux reproches actuellement formulés à l'encontre de la médecine conventionnelle puisqu'elles humanisent le patient et prennent en compte

d'autres facteurs des symptômes comme l'environnement, le bien-être et les effets sur la santé.

Le fait que les médecines alternatives bénéficient d'une solution à toutes les critiques faites à la médecine conventionnelle peut expliquer l'engouement et l'intérêt qu'elles suscitent, à tout le moins dans l'esprit du patient, et donc pour un vétérinaire, dans l'esprit du propriétaire d'animal.

Les médecines non conventionnelles les plus utilisées par les populations européennes, états-uniennes, canadiennes, australienne et sud-coréenne sont l'homéopathie, la phytothérapie et les thérapies manuelles du type ostéopathie et massage chinois (19). En France les plus populaires sont l'homéopathie, l'acupuncture et l'ostéopathie (1). Dans l'enquête que nous avons menée et qui sera présentée ci-après, nous avons retenu sept médecines ou thérapeutiques non conventionnelles. Le critère de sélection retenu a été celui de la popularité pour celles citées précédemment auxquelles nous avons ajouté les médecines basées sur l'utilisation des plantes (phytothérapie et aromathérapie) et enfin deux médecines moins populaires avec la mésothérapie et la minéralothérapie.

Présentation des médecines alternatives retenues pour notre étude

**L'acupuncture** est une médecine traditionnelle chinoise vieille de 2000 ans. Celle-ci repose sur des concepts chinois tels que le Qi ou souffle vital, qui circule au sein du corps en suivant des méridiens, le Yin et le Yang qui symbolisent la dualité énergétique. Elle consiste en l'insertion d'aiguilles dans la peau et les tissus en des points spécifiques pour soulager une douleur ou une gêne sur une autre partie du corps. Des techniques connexes, telles que la stimulation des points par la chaleur (moxibustion), des pressions, la stimulation par l'électricité ou les ultra sons sont également utilisées (17).

**L'ostéopathie** est définie par Rollin E. Becker comme « *une technique d'équilibre et d'échange réciproque grâce à une utilisation directe des énergies et des ressources physiologiques du malade, comme moyens de diagnostic et de traitement, par l'interprétation de la vie dans la relation espace temps ; elle inclut les échanges entre les liquides, les mouvements cellulaires des tissus mous et de la motilité articulaire des éléments osseux*. » Cela consiste en une manipulation par le soignant dans le but de soulager des tensions musculaires qui permet de rééquilibrer le corps (20).

**La mésothérapie** est une technique qui consiste à introduire de faibles quantités de médicament injectables classique dans le derme ou l'hypoderme avec une ou des aiguilles courtes, l'objectif est d'introduire le produit nécessaire près des zones douloureuses. Elle est utilisée par exemple sur des traumatismes sportifs, l'arthrose, les troubles circulatoires ou dermatologiques (21).

**La minéralothérapie** est l'utilisation de complément alimentaire minéral, administré par voie orale et sous forme de cure.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

**L'aromathérapie** est l'utilisation par voie cutanée, orale ou inhalation, d'huiles essentielles obtenues par extraction des plantes entières ou d'une partie seulement. Leur usage peut relever d'un simple souhait de relaxation mais aussi compléter un traitement médical ou servir à la cicatrisation de plaies. Elle est souvent associée à la phytothérapie.

**La phytothérapie** est l'utilisation d'extraits végétaux (racines, feuilles, fleurs ou plante entière) sous différentes formes galéniques. C'est la plus ancienne forme de traitement humain et vétérinaire, une très grande partie des principes actifs et molécules de synthèse utilisées actuellement en médecine conventionnelle proviennent des plantes.

Une place centrale accordée au patient

Toutes ces médecines placent le patient dans un contexte différent de la médecine conventionnelle, le malade a un rôle à part entière à jouer dans le traitement. L'analyse du soignant est plus globale et le contexte de la maladie est pris en compte en plus de l'agent pathogène ou du trouble qui l'amène à consulter. Cette réflexion est vraie aussi bien en médecine humaine qu'en médecine vétérinaire.

L'image naturelle des médecines non conventionnelles

La popularité des médecines alternatives est peut être liée à une idée d'une médecine plus naturelle et plus douce bien qu'elles présentent elles aussi des risques. Les propriétaires souhaitent pour leurs animaux une offre médicale comparable à celle à laquelle ils ont accès. Vu le contexte actuel, avec le souhait de diminuer l'utilisation des antibiotiques, d'adapter le soin en fonction des besoins et la limite de certaines thérapies comme les effets indésirables des chimiothérapies, les patients se tournent vers des médecines complémentaires susceptibles d'apporter un bien-être que la médecine conventionnelle ne procure pas.

Parmi ces médecines alternatives, il en existe une qui est sans doute la plus populaire en tout cas en France (1) et peut-être la plus controversée, l'homéopathie.

### I.2. c. L'homéopathie, une médecine non conventionnelle du XXIème siècle

L'homéopathie est la médecine non conventionnelle la plus populaire et en même temps la plus controversée en raison de l'absence de preuve scientifique de son efficacité. Après l'avoir définie, nous nous attacherons à son histoire, puis au médicament homéopathique et enfin aux modes de prescription de l'homéopathie.

Définition de l'homéopathie

Les principes :

Samuel Hahnemann donne comme définition dans l'Organon « *La méthode homéopathique est celle qui, calculant bien la dose, emploie contre l'ensemble de symptômes d'une maladie naturelle, un remède capable de provoquer chez l'homme bien portant des symptômes aussi semblables que possible à ceux que l'on observe chez les*

*malades* ». L'homéopathie est une méthode thérapeutique basée sur deux principes : la similitude et la totalité, et sur une technique : l'infinitésimalité (22).

- La similitude

Similia similibus curentur « *Pour guérir d'une manière douce, prompte, certaine et durable, il faut choisir, dans chaque cas de maladie, un médicament qui soit capable par lui-même, de provoquer une action semblable à celle contre laquelle on se propose de l'employer* » (22).

De cette loi découle le concept de similimum qui est le remède homéopathique dont la pathogénesie se rapproche au maximum des symptômes du malade. La pathogénésie est l'ensemble des symptômes observés sur un individu sain après ingestion du remède (pathos : souffrance, genesis : générer, engendrer).

- Le principe de globalité et d'individualisation

La prescription du médicament homéopathique se fait d'après le plus grand nombre de symptômes observés, c'est la globalité ; mais aussi d'après les réactions du malade aux circonstances climatiques, ses goûts, ses aversions alimentaires, son aspect physique, c'est l'individualisation. Ces informations sont ensuite classées et hiérarchisées en symptômes locaux, communs, caractéristiques (ou encore rares ou personnels) et généraux (23).

L'ensemble de ces renseignements conduit à la détermination d'un ou plusieurs remèdes trouvés dans les répertoires. Les répertoires sont des ouvrages élaborés à partir des pathogénésies. Ils présentent sous des rubriques symptomatiques des listes de remèdes susceptibles de les faire disparaître.

Le choix du médicament homéopathique consiste donc, selon Lizon, à faire coïncider un tableau clinique (symptômes de l'animal malade) avec la pathogénésie (symptômes sur l'animal sain) (24).

- La dose infinitésimale

Au XVIII$^{ème}$ siècle, les traitements sont généralement basés sur les saignées et l'utilisation de plantes en tisane ou en décoction mais certains traitements sont créés à partir de faibles quantités de métaux comme le mercure ou l'arsenic. Lors de l'utilisation des similimum pour soigner ses malades, Hahnemann observe parfois l'aggravation des symptômes au lieu de les diminuer ou une action plus puissante que nécessaire pour obtenir la guérison, voire qui la retarde. Il a donc dilué ses remèdes en notant que ces dilutions successives modifient l'efficacité du médicament au lieu de l'appauvrir, à condition que la préparation soit agitée vigoureusement entre chaque dilution. « *Une substance qui, administrée à forte dose à un organisme en bonne santé déclenche une symptomatologie caractéristique, peut faire disparaître après dilution ces même troubles chez l'organisme malade* » (22).

Ce principe d'infinitésimalité est un paradoxe pour le scientifique car un remède est parfois tellement dilué qu'on ne retrouve plus de matière active dans la préparation. Pour l'homéopathe, plus la similitude est étroite plus la dilution devra être élevée, s'il s'agit d'un animal dont les capacités réactionnelles sont intactes. L'inverse est également vrai (23) : s'il y a peu de similitude, il faudra choisir une dilution moins élevée.

- La notion de terrain

L'homéopathe soigne un individu. Cette méthode implique de connaître son patient. Pour cela, trois concepts vont permettre de cerner le patient : la diathèse (réaction physique aux agressions extérieures), la constitution (la morphologie du malade) et le tempérament (caractère du patient). Ce sont des termes qui permettent de définir les modes réactionnels

des patients face aux maladies. Ils vont permettre d'orienter le vétérinaire vers le type de traitement approprié.

## Histoire de l'homéopathie vétérinaire

Samuel Hahnemann (1755-1843), médecin allemand est à l'origine de l'homéopathie que l'on connaît aujourd'hui. Insatisfait par la médecine de son époque (22), il arrête la pratique et se consacre notamment à la traduction d'ouvrages scientifiques.

Lors de la traduction de la *Materia Medica* du médecin écossais Cullen, il s'intéresse à l'utilisation du quinquina (plante médicinale d'Amérique centrale). Curieux des résultats décrits par Cullen, il expérimente le pouvoir du quinquina en ingérant différentes doses pendant plusieurs jours. La plante lui provoquera les symptômes qu'elle guérit sur les individus malades. Il répétera ces expériences avec d'autres plantes sur lui et son entourage. Il prend soin de répertorier toutes les réactions observées ce qui le mènera à la rédaction de plusieurs ouvrages dont « l'Organon de l'art guérir » et « la matière médicale » qui seront régulièrement édités.

Hahnemann à partir de ses observations, reprend la médecine et prescrit les substances qui provoquent chez l'homme sain un état semblable à celui du malade, avec des quantités suffisamment faibles pour ne pas augmenter les symptômes, principe à l'origine d'un nouveau concept thérapeutique à cette époque : l'homéopathie (du grec Homoïon : semblables et pathos : maladie).

L'utilisation de l'homéopathie en médecine vétérinaire vient de la supposition d'Hahnemann en 1796 : « *Si les lois de la médecine que je reconnais et proclame sont réelles, vraies, seule naturelles, elles devraient trouver leur applications chez les animaux aussi bien que chez les hommes* ».

## Le médicament homéopathique

Le remède homéopathique est issu de milieu naturel. La pharmacopée homéopathique compte plus de 3000 substances. 1400 souches sont d'origine végétale utilisées fraiches, 500 souches d'origine animale et 1100 d'origine minérale ou chimique. Selon les caractères particuliers des souches, un traitement spécifique peut être réalisé (25).

Les remèdes homéopathiques sont préparés de la manière suivante, la matière première est coupée, puis mise en macération plusieurs jours dans une solution hydro-alcoolique. La solution est ensuite filtrée, les principes actifs extraits par pression si la souche le permet afin d'obtenir la teinture mère homéopathique.

Lorsque la solution est au niveau de dilution souhaitée, elle est pulvérisée sur le support choisi, dans le cas des granules, les billes de lactoses et saccharose sont imprégnées trois fois de la solution homéopathique.

Les souches minérales, chimiques ou animales insolubles sont très finement broyées par trituration dans du lactose (26)

L'homéopathie fonctionne au moyen de dilutions Hahnemannienne. Elles consistent à prélever un volume de teinture mère que l'on dilue dans 99 volumes de solvant, on dynamise la solution en la secouant 100 fois au moins. On obtient ainsi le remède dilué à 1 CH ou 1 dilution Centésimale Hahnemannienne.

On prélève un volume de cette solution à 1 CH que l'on dilue dans 99 volumes de solvant, on dynamise à nouveau en pratiquant cent succussions et on obtient alors une

solution à 2 CH, ou 2° dilution Centésimale Hahnemannienne. Et ainsi de suite, de dilutions en dilutions successives, jusqu'à la 30 CH soit la 30ème dilution Centésimale Hahnemannienne.

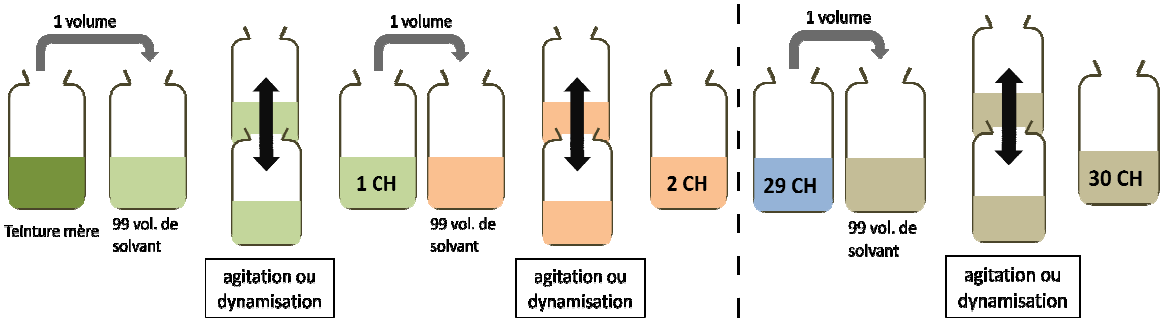



Figure 1 : Méthode de dilution centésimale Hahnemannienne

La dynamisation est une opération fondamentale de la préparation d'un médicament homéopathique. Elle consiste à agiter le produit un certains nombres de fois après chaque dilution. Comme le précise Samuel Hahnemann « *Quand on prépare un remède homéopathique, on ne se contente pas d'ajouter une petite quantité de médicament à une grande quantité de liquide non médicamenteux, bien au contraire, les secousses et les frottements rendent le mélange plus intime…* » (22).

On trouve deux types de spécialité homéopathiques en médecine vétérinaire :

Les unitaires qui sont les tubes de granules, les doses-globules à prise unique et les gouttes homéopathiques. Dans ce cas, une seule souche est à l'origine du remède. Ils sont désignés par le nom latin de la souche d'origine végétale, animale ou minérale qui a servi à le préparer suivi de l'indication de la hauteur de dilution.

Les spécialités dites à nom de fantaisie peuvent être unitaires ou associer plusieurs souches aux dilutions différentes, l'objectif est de proposer un produit tout en un, qui rend le remède préparé selon la rigueur homéopathique mais utilisé dans l'esprit de l'allopathie (c'est à dire un médicament pour traiter des symptômes sans tenir compte des spécificités du malade). Le laboratoire Boiron a développé un grand nombre de ces spécialités en médecine vétérinaire rurale et canine, qui ciblent par exemple des affections cutanées (Abcédyl®, PVB abcès®) ou encore les troubles de la reproduction (Wombyl®, Cervicyl®) ou enfin les traumatismes (Rhumatyl®, Traumasedyl®)

Les remèdes homéopathiques unitaires sont disponibles auprès de deux laboratoires (Boiron® et Delpech®). Les laboratoires Boiron®, Lehning®, Delpech® et Bonapp® élaborent des spécialités homéopathiques vétérinaires comme cités ci-dessus sous forme de mélanges d'unitaires.

Les voies d'administration de l'homéopathie et leur galénique ont, en médecine vétérinaire, les mêmes formes pharmaceutiques que dans la pharmacopée humaine. On trouve les gouttes, sirops, comprimés, pommades, solutions injectables, ampoules buvables, poudres orales, collyres, unidoses liquides, granules et globules. Les formes orales peuvent être mélangées à l'alimentation ou données directement dans la gueule de l'animal pour les carnivores domestiques.

Statut des médicaments homéopathiques :

Les remèdes homéopathiques ne sont pas soumis à prescription, mais restent dans le monopole des pharmaciens et des vétérinaires.

Dans le cas des remèdes homéopathiques, l'autorisation de mise sur le marché (AMM) applicable à tout nouveau médicament est remplacée par un simple enregistrement auprès de l'ANSES (article L.512 1-13 du Code de la Santé Publique). Cependant les spécialités homéopathiques vétérinaires, elles, font l'objet d'un dossier d'autorisation de mise sur le marché traité par l'ANSES.

Les modes de prescription de l'homéopathie

- L'unicisme

L'homéopathe uniciste prescrit un seul remède homéopathique, le similimum, dont la pathogénésie est la plus proche des symptômes du malade, qu'il prendra une fois. La dilution du remède est généralement élevée. C'est la pratique la plus proche des conceptions de Hahnemann et la plus répandue dans les écoles d'homéopathie. L'uniciste mobilise avec le remède les forces réactionnelles de l'organisme qui ainsi éliminera ses symptômes de lui-même. La guérison homéopathique n'est pas seulement la disparition de la pathologie en cause, elle doit s'accompagner d'une amélioration du patient dans sa globalité, énergie et mental compris.

- Le pluralisme

L'homéopathe pluraliste prescrit plusieurs remèdes unitaires à prendre ensemble ou en alternance. Il pense que le similimum est rarement capable à lui seul d'arriver à la guérison, et qu'il faut s'adapter à l'évolution de la maladie.

- Le complexisme

L'homéopathe complexiste prescrit plusieurs médicaments homéopathiques dans la même préparation à prendre plusieurs fois. Il peut les prescrire en préparation magistrale, ou utiliser les spécialités pharmaceutiques disponibles auprès des laboratoires.

Cette approche de l'homéopathie correspond peu à la médecine crée par Hahnemann. En effet, le complexiste ne prend pas en considération l'individu et ne cherche pas le remède le plus semblable, mais propose un mélange de remèdes qui pourra combattre un symptôme. Si le remède dont la personne a besoin s'y trouve, le symptôme à combattre peut disparaître.

Cette dernière approche est la plus utilisée en médecine vétérinaire par des non homéopathes, qui peuvent prescrire un des 20 médicaments mis sur le marché par le laboratoire Boiron® pour des troubles de la reproduction, de lactation, des troubles locomoteur ou du comportement. Ils sont destinés aux animaux de compagnie ainsi qu'aux animaux de rente.

Bilan sur la perception actuelle de l'homéopathie et des médecines alternatives en France et dans le monde

- Les médecins

Aujourd'hui une partie des médecins Canadiens sont conscients que les médecines alternatives offrent des idées et des méthodes dont la médecine traditionnelle peut tirer avantage (27) et les médecins Français sont d'accord pour considérer ou d'avis que les scientifiques devraient coopérer plutôt qu'être en compétition (28). Cependant les professions médicales européennes, australiennes et canadiennes restent sceptiques en précisant que l'efficacité des médecines non conventionnelles reste à démontrer (19).

- La population

Les Français et leurs voisins Européens sont de plus en plus ouverts aux médecines alternatives si l'on en croit les sondages : les Français consomment de plus en plus de médicaments homéopathiques avec 56 % de consommateurs en 2013 et 83 % souhaiteraient se voir proposer plus souvent des médicaments homéopathiques par les professionnels de santé (29). Ainsi, entre 30 % et 40 % des Français considèrent que les médecines alternatives soignent et soulagent. Pour un quart d'entre eux, elles servent surtout à prévenir la maladie. En revanche, 20 % des Français pensent qu'elles ne servent à rien.

Chez les consommateurs, c'est l'usage en prévention qui prime (43 %), et 35 % l'utilisent comme médecine complémentaire. Le fait de leur donner la priorité, avant de recourir à la médecine classique est nettement moins cité (28 %) (30).

Les traitements relevant de la médecine non conventionnelle sont en forte progression en Europe et aux Etats-Unis (30) et l'intérêt du public envers les médecines alternatives et complémentaires augmente en parallèle de leur utilisation entre 1990 et 2006.

Que ce soit en Europe, en Australie ou aux Etats-Unis, la partie de la population la plus consommatrice de médecine non conventionnelle reste les femmes d'âge moyen avec un niveau d'étude élevé (31), (19).

- Les étudiants

Les étudiants australiens en pharmacie considèrent que les médecines non conventionnelles devraient être intégrées dans le parcours scolaire. Leur attitude par rapport aux médecines non conventionnelles est directement influencée par la famille ou l'entourage, l'apprentissage, les enseignants, les maîtres de stage et la pratique. Ils valorisent la phytothérapie et la médecine chinoise. En général ils souhaitent intégrer des cours sur les médecines alternatives et non pas les marginaliser (32).

- La formation vétérinaire

Sur 41 écoles vétérinaires internationales interrogées, seules 16 écoles dispensent des cours sur au moins une médecine non conventionnelle (acupuncture ou thérapies manuelles). Une seule a un cours obligatoire, les autres basent la formation sur le volontariat, avec peu de crédits ECTS attribués (qui correspondent aux points crédités lors de l'avancement des études). Certaines des 18 autres écoles abordent le fonctionnement des médecines non conventionnelles dans les cours obligatoire pour « être capable d'éclairer les propriétaires en cas de questions » (33). On constate donc une forte pression pour enseigner uniquement la médecine factuelle.

- Les propriétaires d'animaux

A notre connaissance, il n'existe aujourd'hui aucune information sur la perception des médecines non conventionnelles par les propriétaires d'animaux, d'où l'intérêt de l'enquête réalisée ci-après. Il n'existe aucune donnée sur l'usage de l'homéopathie par les

intervenants du parcours vétérinaire, beaucoup de parallèles sont faits avec la médecine humaine car cela permet de faire le pont entre les deux médecines et d'extrapoler la vision de la population aux propriétaires, mais outre le fait que cette extension ne soit pas nécessairement réalisée à juste titre, aucune présomption ne peut être faite quant au ressenti du corps enseignant et des vétérinaires. Une nouvelle enquête permettant de recenser la perception de l'homéopathie par les intervenants du parcours vétérinaire en France s'avérait donc nécessaire.

Le peu de données concernant la perception et l'utilisation de l'homéopathie dans le milieu vétérinaire est avéré. Cela étonne peu car l'on constate qu'au sein des écoles ou facultés vétérinaires, peu de médecines non conventionnelles sont enseignées, et ce de manière volontaire.

# II. Perception de l'homéopathie vétérinaire

## II.1. Présentation et objectif de l'enquête

Il existe des médicaments homéopathiques vétérinaires et quelques vétérinaires revendiquent une expertise en homéopathie. Mais, il n'y a pas, à notre connaissance, d'étude sur la perception de l'homéopathie vétérinaire. Pour combler cette lacune, nous avons réalisé une enquête auprès des principaux acteurs des soins donnés aux animaux, c'est à dire les détenteurs d'animaux, les vétérinaires praticiens et les enseignants qui forment les vétérinaires praticiens. La présentation des enquêtes, des résultats et leur discussion fait l'objet de cette partie

## II.2. Méthode

### II.2. a. Elaboration du questionnaire

La rédaction du questionnaire s'est faite en fonction d'un cahier des charges simples : le questionnaire ne doit pas rebuter le destinataire. Par conséquent, nous avons volontairement limité le nombre de questions et nous avons retenu une terminologie adaptée. De plus, nous avons choisi des questions fermées à choix multiple pour faciliter le traitement des données. Les propriétaires étant sollicités par contact direct, le questionnaire pouvait contenir plus de questions que pour les vétérinaires et les enseignants contactés par mail, qu'un questionnaire plus long aurait pu rebuter. Les différents questionnaires sont reproduits en annexes 1, 2 et 3.

Les questions ont été classées en plusieurs parties :

- la première concerne le statut socio-économique du sondé qui pourrait éventuellement influencer la perception de l'homéopathie (genre, âge, formation, niveau de revenu) ; les vétérinaires et les enseignants ont dû indiquer leur école d'origine, leur type de pratique et si une formation complémentaire à été effectuée.
- la deuxième partie porte sur la perception de l'homéopathie et les traitements que les propriétaires envisagent pour leurs animaux.
- Une partie supplémentaire portant sur la connaissance de l'homéopathie à été rajoutée aux propriétaires d'animaux, nous avons considéré que c'était acquis pour les enseignants et les vétérinaires praticiens et nous avons élargi leurs questionnaires avec une question sur les médecines non conventionnelles.

### II.2. b. Echantillon étudié

Afin de déterminer au mieux la perception de l'homéopathie, et des médecines non conventionnelles, en médecine vétérinaire, il était important de s'attacher au sentiment de chaque intervenant du parcours vétérinaire, à savoir, le propriétaire d'animal dans un premier temps, le médecin vétérinaire bien évidemment, mais également les enseignants du milieu vétérinaire, qui eux aussi, peuvent être amenés à véhiculer une certaine image de la médecine vétérinaire, qu'elle soit conventionnelle ou non.

Rapport-Gratuit.com

Les propriétaires d'animaux sondés sont les détenteurs de chiens et de chats malades venus consulter à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse (ENVT) (n=95). Ils ont rempli un questionnaire papier recto-verso distribué dans les salles d'attentes de l'ENVT complété sur place du 27.04.12 au 05.10.12.

Les vétérinaires sondés sont les praticiens ruraux, mixtes, équins et canins en France (n=1462). Ils ont été sollicités du 07.01.2013 au 31.01.2013 par courriel contenant un lien vers le questionnaire Google document (https://docs.google.com) diffusé par le service de communication de l'annuaire Roy.

Les enseignants vétérinaires sondés l'ont été auprès des Ecoles Nationales Vétérinaires d'Alfort, Lyon, Nantes, Toulouse et de l'Université Vétérinaire de Liège (n=137). Ils ont été sondés du 31.10.12 au 18.11.12 par courriel contenant un lien vers un questionnaire Google document ; il a été diffusé aux enseignants des Ecoles Vétérinaires Françaises par le service de communication de chaque Ecole et aux enseignants de l'Université Vétérinaire de Liège par le Doyen de l'Université.

### II.2. c. Récolte des données

Qualité des réponses

- Propriétaires

Sur 102 questionnaires distribués aux propriétaires de chiens et de chats, 1 personne a refusé d'y répondre, 6 questionnaires présentaient des non-réponses partielles, non utilisées pour ne pas biaiser les résultats, finalement 95 questionnaires étaient exploitables ce qui représente un taux de réponse de 93%. Ce taux de réponse est très satisfaisant, il s'explique par le mode de recueil par contact direct alors que le sondé patiente en salle d'attente.

- Enseignants

L'ensemble des réponses par courriels ont été reçues dans les 15 jours suivant la diffusion. On observe deux pics de réponses qui correspondent à l'envoi différé au sein des écoles et universités sollicitées. Les enseignants des Ecoles Françaises d'Alfort, Nantes et Toulouse ont reçu le courriel le 31/10/2012 et les enseignants de l'Ecole de Lyon ainsi que l'Université de Liège le 12/11/2012.

Les adresses de diffusion aux enseignants des Ecoles et facultés ne sont pas disponibles, c'est le service de communication ou le Doyen de la faculté dans le cas de Liège qui a diffusé le courriel du questionnaire.

- Vétérinaires

80% des réponses ont été reçues en moins de 4 jours avec un seul pic de réponses observé. La diffusion du questionnaire sur les adresses des vétérinaires à été possible grâce à l'aide de l'annuaire Roy, qui a accepté de mettre à disposition sa mailing liste. Généralement

le taux de réponse est de 5 à 10 %, le questionnaire a été diffusé à 7374 adresses avec 1462 réponses, soit un taux de réponse de 20 %.

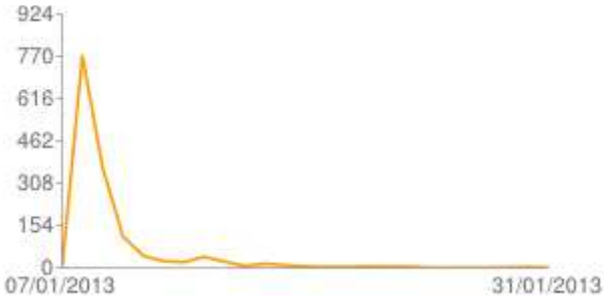



Figure 2 : Nombre de réponses quotidiennes du questionnaire vétérinaire

Finalement, le taux de réponses a été satisfaisant dans les deux modes de sondages (courriel et sondage direct). Dans les courriels, un grand nombre de commentaires ont été ajoutés. Le nombre de réponses élevées laisse supposer que le sujet intéresse et mobilise chacun des intervenants, de plus le nombre élevé de commentaires (30 % des vétérinaires et 40 % des enseignants) montre une implication réelle dans le débat sur la perception de l'homéopathie ; cela correspond à la tendance actuelle avec un grand nombre d'articles publiés sur l'homéopathie et les médecines non conventionnelles (34).

### II.2. d. Analyse des données

Des statistiques descriptives ont été réalisées pour toutes les catégories de répondants. Une analyse socio-économique à été réalisée pour les propriétaires (âge, genre, revenu, niveau d'étude). Les informations ont été étudiées pour chaque catégorie de répondants. Des comparaisons de proportions ont été réalisées à l'aide d'Access et d'Excel entre chaque type de répondants et au sein d'une même catégorie de répondants.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

## II.3. Résultats de l'enquête sur la perception de l'homéopathie

### II.3. a. Résultats de l'enquête effectuée auprès des détenteurs d'animaux

Statut social et économique des propriétaires d'animaux

Plus de femmes (65 %) que d'hommes (35 %) ont répondu à ce questionnaire (figure 3). 45 % d'entre eux ont moins de 35 ans, 27% ont entre 35 et 49 ans, et 39 % ont plus de 50 ans (figure 4). 19 % des répondants sont titulaire du brevet, 23 % du baccalauréat, 32 % du niveau bac + 2/3, et un quart ont un niveau bac + 7 ou supérieur (figure 5). 30 % des répondants gagnent moins de 10 000€ par an, 33 % de 10 à 20 000 € par an, 23 % de 20 à 30 000 €, 11 % de 30 à 50 000€ par an et 3 % plus de 50 000 € par an (figure 6).

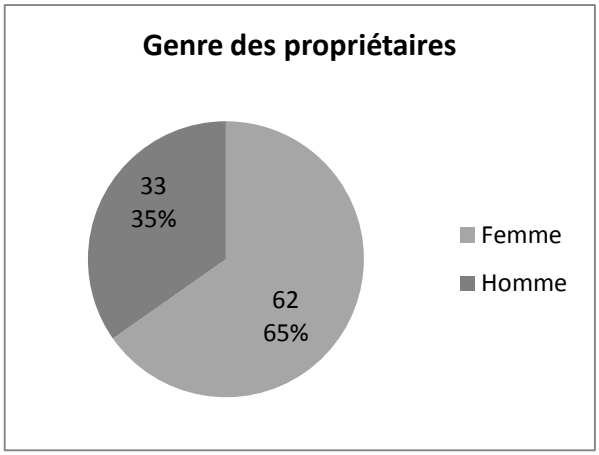



Figure 3 : Genre des propriétaires de chiens et de chats

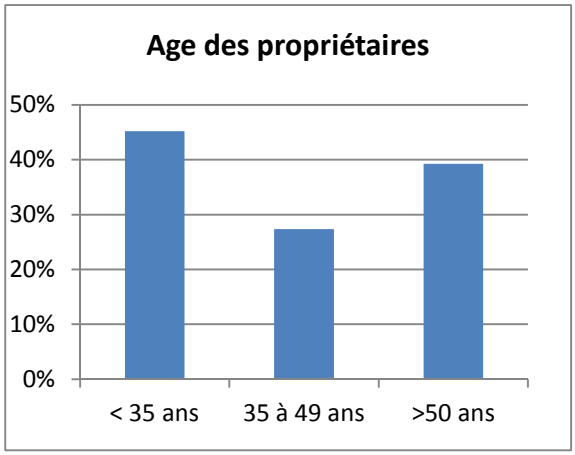



Figure 4 : Classe d'âge des propriétaires de chiens et de chat

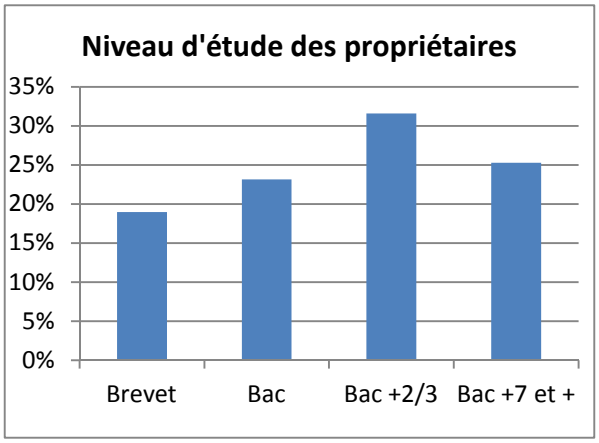



Figure 5 : Niveau d'études des propriétaires de chiens et de chat

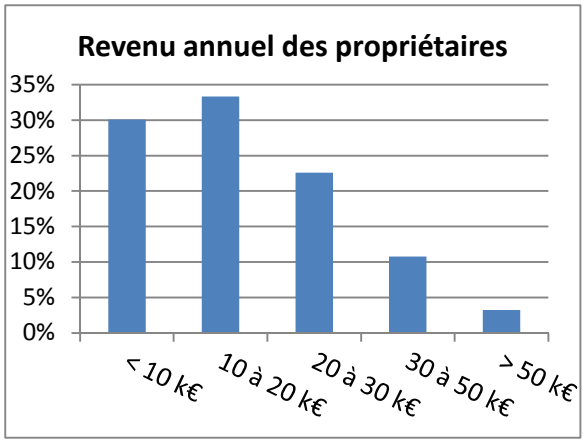



Figure 6 : Revenu annuel des propriétaires de chiens et de chats

Connaissance de l'homéopathie

Bien que cela paraisse étonnant, environ 4% des répondants (c'est à dire 4 réponses) ont déclaré n'avoir jamais entendu parler d'homéopathie (figure 7), ces derniers n'ont donc pas répondu aux questions suivantes concernant l'homéopathie pour ne pas biaiser les résultats. Parmi les 96 % qui ont répondu connaître l'homéopathie, 42% des propriétaires ont déjà rendu visite à un médecin homéopathe humain (figure 8).

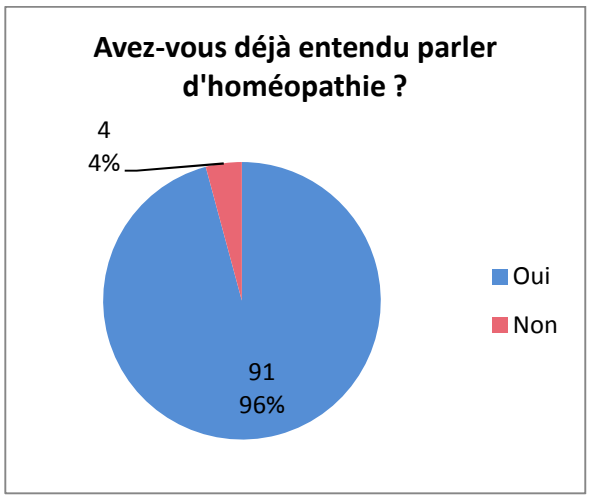



Figure 7 : Proportion de propriétaires de chiens et de chats qui ont déjà entendu parler d'homéopathie

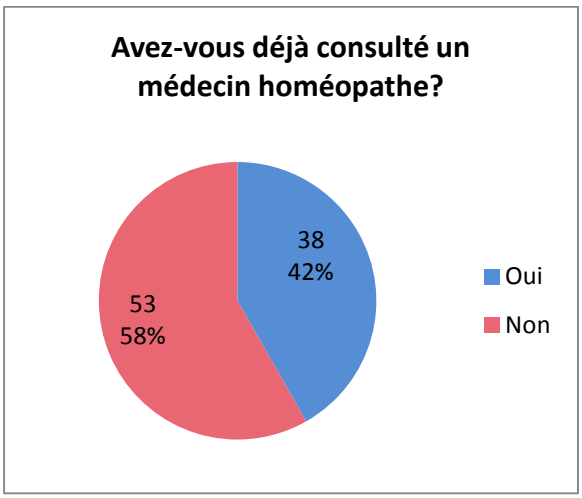



Figure 8 : Proportion de propriétaires de chiens et de chats qui ont fréquenté un médecin homéopathe

Pour la majorité des propriétaires ayant répondu au questionnaire (63 %), il n'y a pas de différence d'écoute entre un vétérinaire homéopathe ou un autre vétérinaire, cependant 20% pensent que les vétérinaires homéopathes sont plus à l'écoute et 1% moins, 16 % n'ont pas d'avis (figure 9).

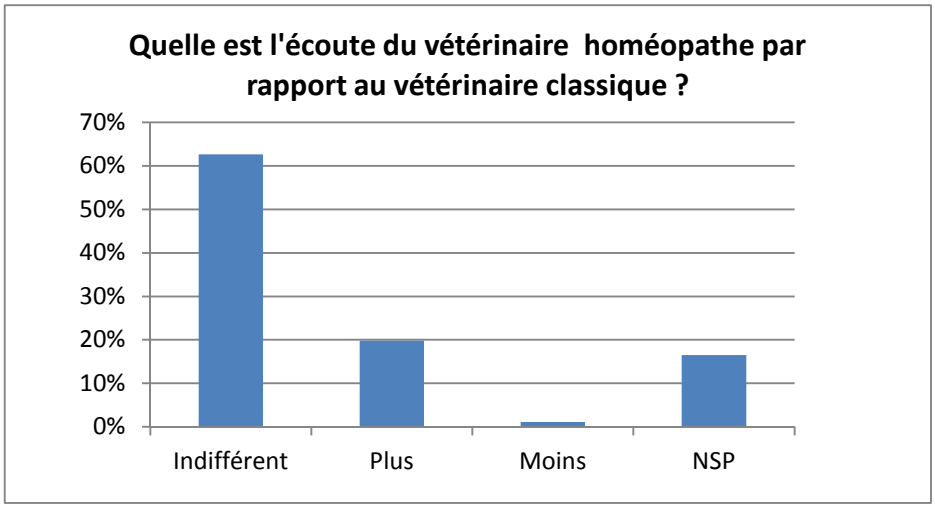



Figure 9 : Perception des propriétaires de chiens et de chats de l'écoute plus ou moins attentive du vétérinaire homéopathe par rapport au vétérinaire classique

Un peu plus de la moitié des répondants (52 %) ignorent qu'un vétérinaire peut être homéopathe, bien que 43 % le sachent et 4 % ne se prononcent pas (figure 10).

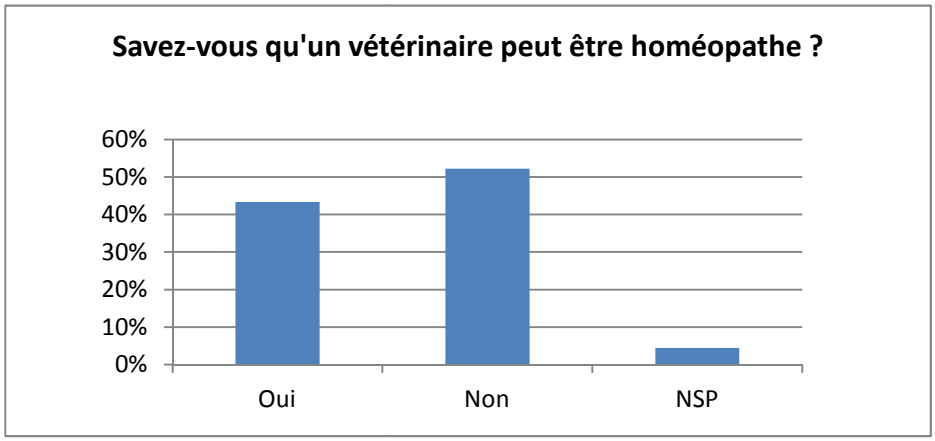



Figure 10 : Proportions de propriétaires de chiens et de chats qui ont connaissance du statut de vétérinaire homéopathe

## Perception du traitement homéopathique par les propriétaires

Parmi les répondants, 38 % des propriétaires d'animaux pensent que le médicament homéopathique est aussi efficace que le médicament conventionnel et 17% des sondés pensent que le médicament homéopathique est moins efficace et 4 % plus efficace. Cependant 31 % des sondés ne se prononcent pas.

Pour 55 % des propriétaires d'animaux, soit plus de la moitié d'entre eux, le médicament homéopathique est mieux toléré que le médicament conventionnel, seulement 17 % pensent qu'il n'y a pas de différence entre les deux et 19 % ne savent pas (figure 11).

Il en résulte donc que le médicament homéopathique ne prend pas le pas sur le médicament conventionnel pour les détenteurs d'animaux.

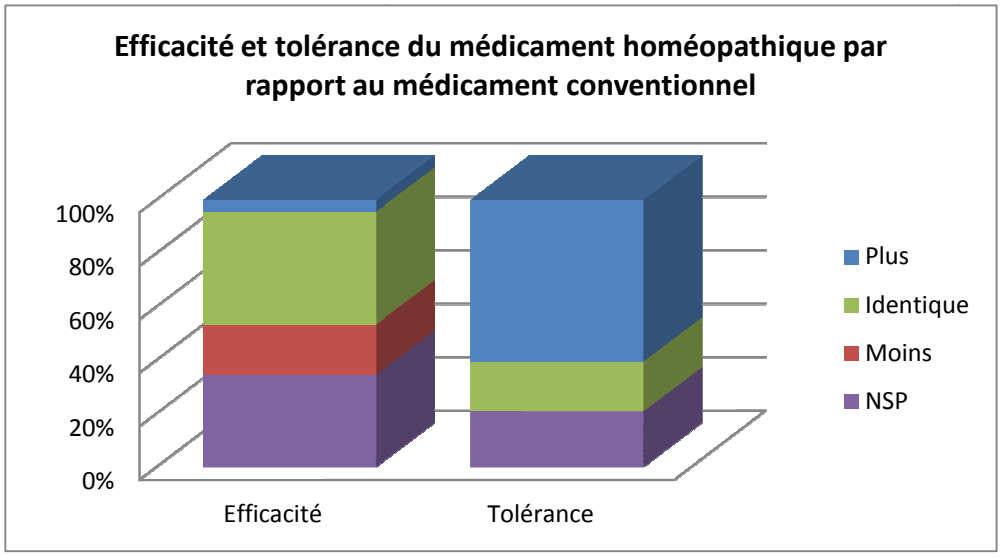



Figure 11 : Perception par les propriétaires de chiens et de chats de l'efficacité et de la tolérance du médicament homéopathique par rapport au médicament conventionnel

Une très grande majorité des répondants soit 83 % des propriétaires d'animaux seraient prêts à donner un médicament homéopathique à leur animal (figure 12).

Il est intéressant de constater que malgré un doute quant à l'efficacité du médicament homéopathique tel qu'indiqué ci-dessus de la part des détenteurs d'animaux, une majeure partie d'entre eux sont malgré tout prêts à donner un médicament homéopathique à leur animal.

Ils le justifient principalement car :

- cela correspond à leur idées (à 48 %) ;
- car l'homéopathie fonctionne sur eux (à 39 %).
- car quelqu'un leur à conseillé (à 25 %).
- 15 % ne savent pas expliquer pourquoi mais sont prêts à donner un médicament homéopathique,
- 9 % car leur animal le supporte bien,
- 5 % car le vétérinaire est homéopathe,
- 4 % seulement car ils sont déçus des traitements classiques (figure 13).

Parmi ceux qui ne sont pas prêts à donner un médicament homéopathique à leur animal (17 %) (figure 13), 47 % car on ne leur a jamais proposé, 27 % car cela ne correspond pas à leurs idées, 20 % car ce n'est pas efficace, 13 % car l'homéopathie ne s'appuie pas sur des bases scientifiques et 7 % car le vétérinaire leur a déconseillé (figure 14).

Il est intéressant de noter que le refus de donner un médicament homéopathique à son animal est du en grande partie à l'absence de suggestion de celui-ci par un professionnel du milieu vétérinaire plus que par manque de conviction quant à son efficacité ou à son absence de base scientifique.

Il semble donc que les 47% de propriétaires qui ne sont pas prêts à donner un médicament homéopathique à leur animal car on ne leur a jamais proposé pourrait donc changer d'avis si l'homéopathie était le remède proposé par un professionnel du milieu vétérinaire.

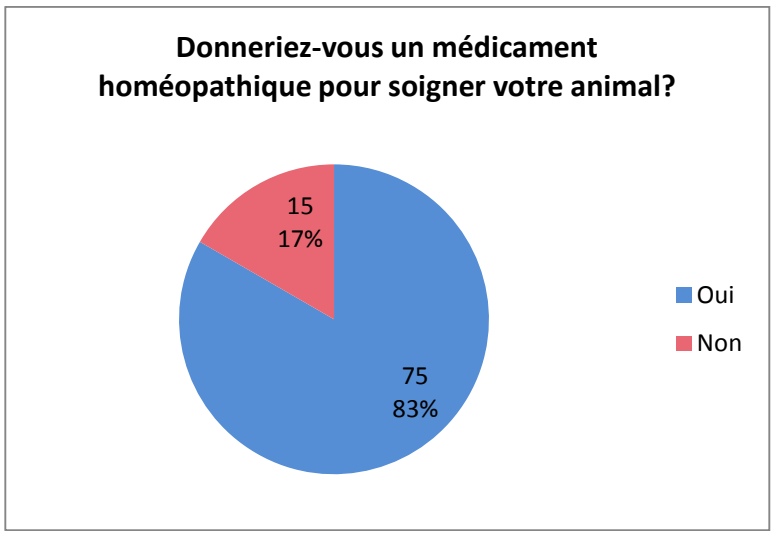



Figure 12 : Proportion de propriétaires de chien ou de chat prêt à donner un médicament homéopathique pour soigner son animal

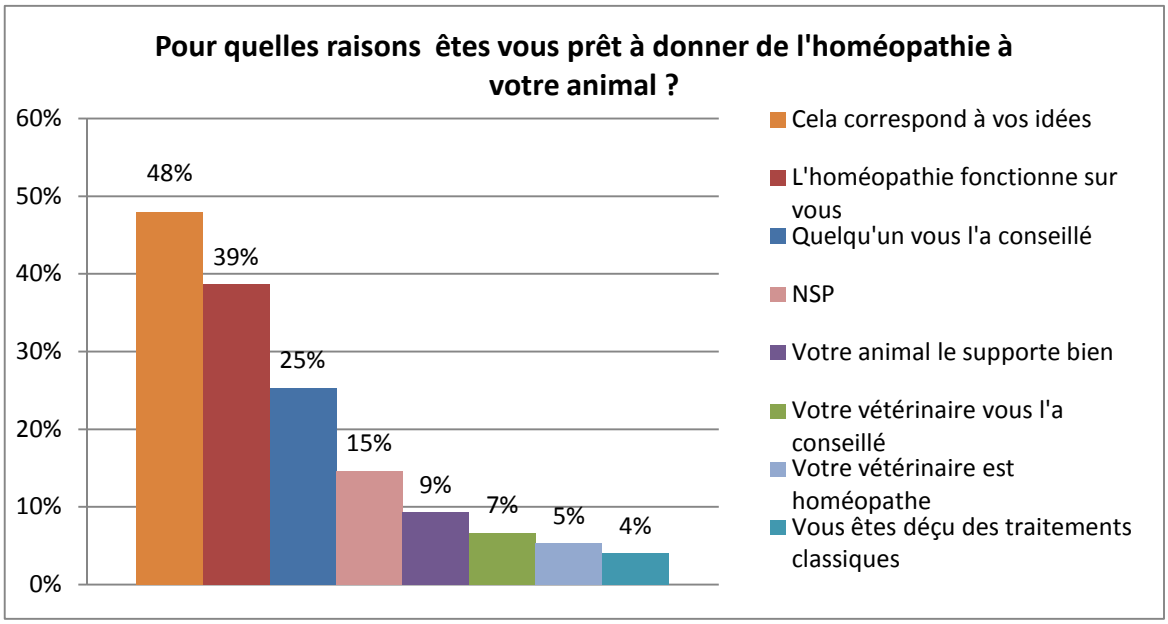



Figure 13 : Motivations des propriétaires de chiens et de chats en faveur du traitement homéopathique

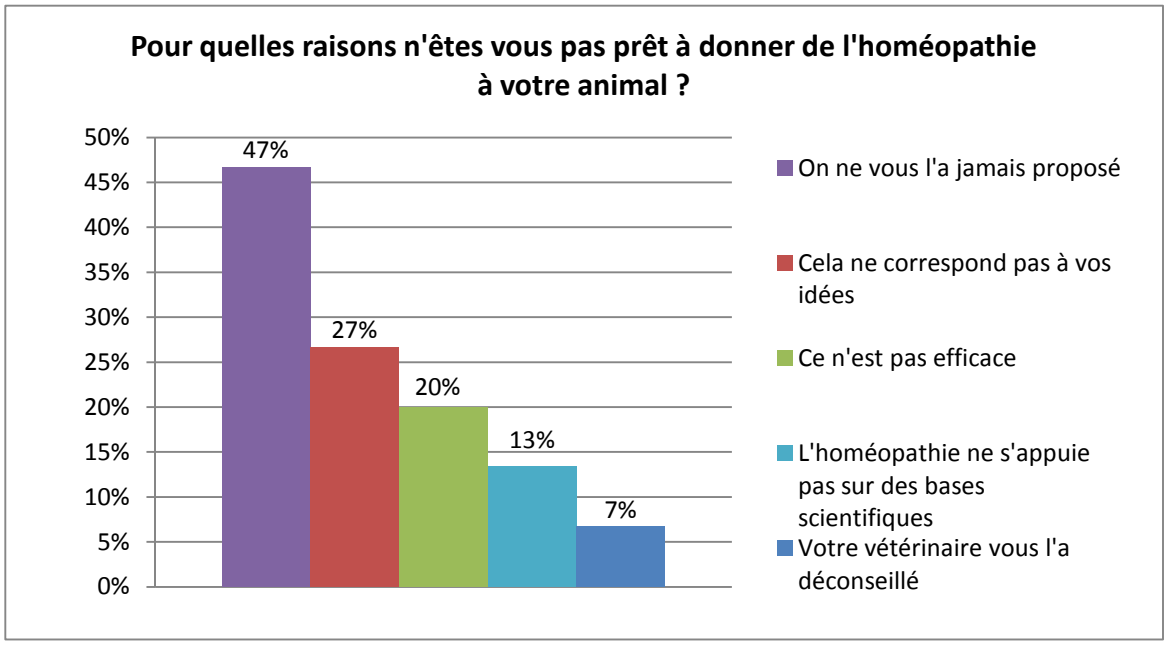



Figure 14 : Motifs de refus des propriétaires de chiens et de chat à donner un traitement homéopathique

On constate (figure 15) que les propriétaires d'animaux sont favorables à l'utilisation d'un traitement homéopathique pour 10 des affections proposées sur 12 dans le questionnaire. Ils sont très majoritaires (plus de 60 %) à accepter l'utilisation d'un traitement homéopathique dans le cas du mal des transports, d'allergies, de problèmes dermatologiques, de problèmes de comportement, de troubles immunitaires ou digestifs. Ils sont légèrement majoritaires (entre 60 et 35 %) à être prêts à donner un traitement homéopathique contre la douleur, à être d'accord de soigner les troubles respiratoires et néphrologiques ainsi que les infestations parasitaires par homéopathie. En revanche, ils sont

plus nombreux à refuser le soin d'un problème cardiaque  et autant à répondre oui que non concernant le soin par homéopathie d'une infection.

Il est intéressant de constater que les réponses des détenteurs d'animaux concernant les pathologies qui pourraient être soignées par homéopathie semblent liées à la gravité dans l'opinion publique de ces pathologies. Un problème cardiaque ne pourrait donc pas être traité par homéopathie alors que le mal des transports pourrait l'être.

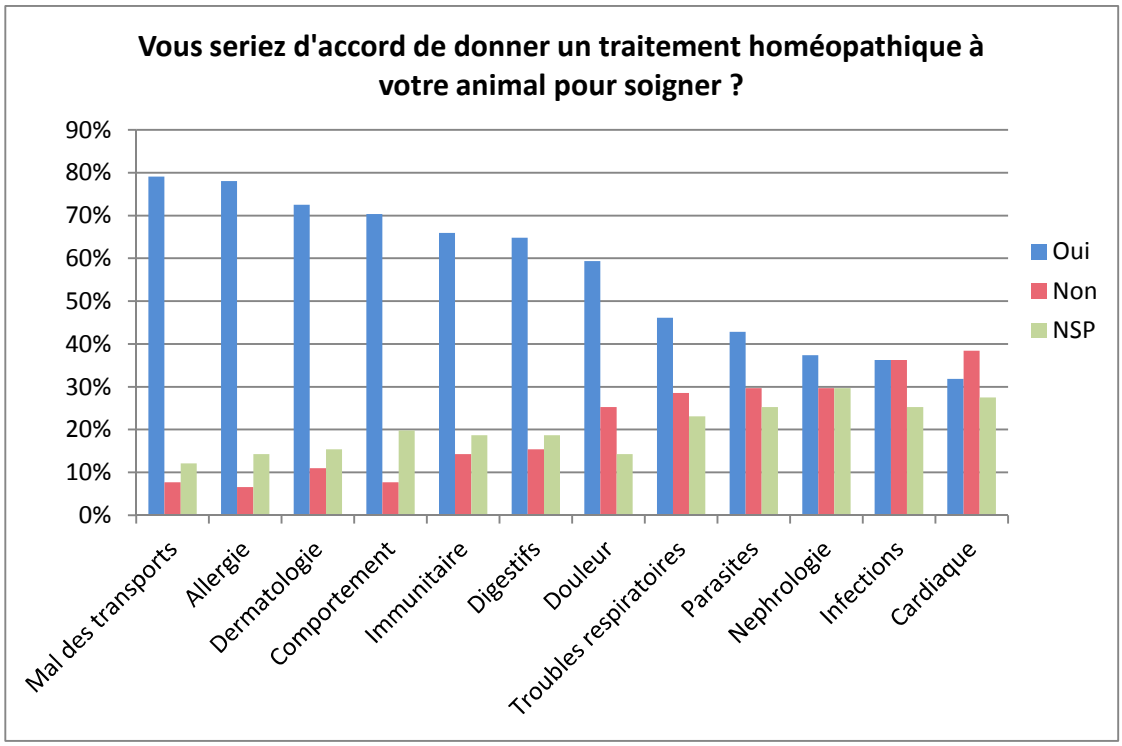



Figure 15 : Utilisation potentielle d'homéopathie vétérinaire en fonction du type d'affection

## Bilan sur la perception de l'homéopathie par les propriétaires

Les propriétaires d'animaux connaissent en grande majorité (96 %) la médecine homéopathique et 42 % de près car ils ont déjà consulté un médecin homéopathe humain.

Le traitement homéopathique est perçu positivement par plus de la moitié des propriétaires (55 %) qui considèrent qu'il est mieux toléré qu'un médicament conventionnel. Plus d'un tiers des propriétaires (38 %) le considèrent aussi efficace qu'un médicament conventionnel, 17 % seulement le considèrent comme moins efficace.

Les propriétaires d'animaux semblent ouverts à l'utilisation de l'homéopathie vétérinaire car 83 % seraient prêt à donner un traitement homéopathique à leur animal et seulement 17 % ne le sont pas.  De plus, parmi les 17 % une partie ne l'est pas car on ne leur à jamais proposé, cela signifie qu'ils seraient peut être prêts à en donner si on leur conseillait un tel traitement pour leur animal.

On peut ainsi regrouper les propriétaires dans trois catégories :

- Les « convaincus » sont 72 % des propriétaires car cela correspond à leurs idées, et ils l'utilisent et elle fonctionne sur eux.

- Les « ouverts » qui suivent avec 30 % des propriétaires d'animaux qui font confiance au conseil de leur entourage ou à leur vétérinaire.

- Les « opposés » qui ne représentent qu'1 % des propriétaires d'animaux et sont totalement contre l'homéopathie car elle ne correspond pas à leurs idées, ce n'est pas scientifique ou pas efficace.

On peut donc conclure que la perception de l'homéopathie par les détenteurs d'animaux est plutôt positive.

### II.3. b. Résultat de l'enquête effectuée auprès des vétérinaires praticiens

Statut des vétérinaires praticiens ayant répondu au questionnaire

Un peu plus de femmes (53 %) que d'hommes (47 %) ont répondu à ce questionnaire (figure 16). D'après les chiffres du Conseil Supérieur de l'Ordre vétérinaire, la proportion de femmes vétérinaires est seulement de 42 % en 2011, ainsi les femmes se sont plus mobilisées que les hommes sur cette enquête. On constate que 36 % des vétérinaires qui ont répondu ont moins de 35 ans, 38 % ont entre 35 et 49 ans et 26 % plus de 50 ans (figure 17).

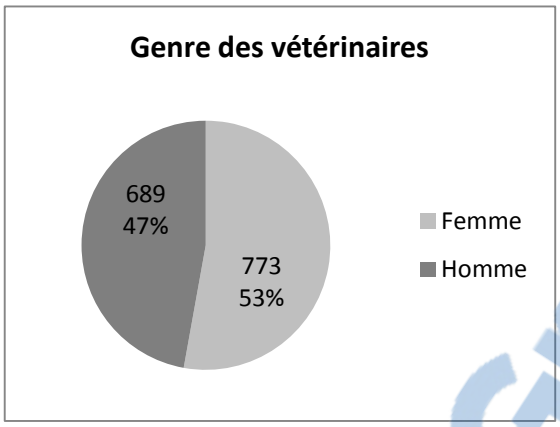



Figure 16 : Genre des vétérinaires

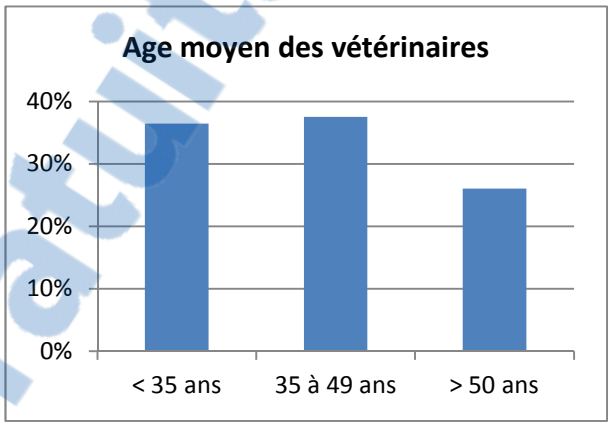



Figure 17 : Répartition par classe d'âge des vétérinaires

La majorité des vétérinaires praticiens est représentée par les vétérinaires canins (65 %), les praticiens mixtes suivent avec 27 % des répondants, seulement 5 % sont vétérinaires ruraux exclusivement et 3 % sont vétérinaires équins (figure 18). Les vétérinaires sont principalement diplômés des quatre écoles françaises avec 24 % de Lyonnais, 23 % de Toulousains, 21 % d'Alforiens, 17 % de Nantais et 11 % de Liégeois, 4 % des répondants sont issus d'autres écoles vétérinaires (figure 19).

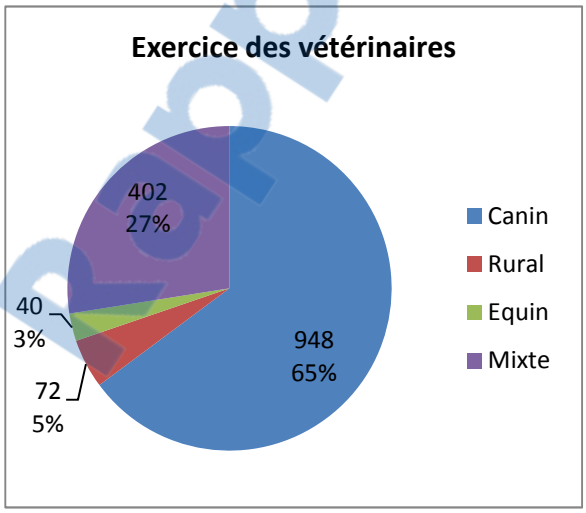



Figure 18 : Type d'exercice des vétérinaires qui ont répondu au questionnaire

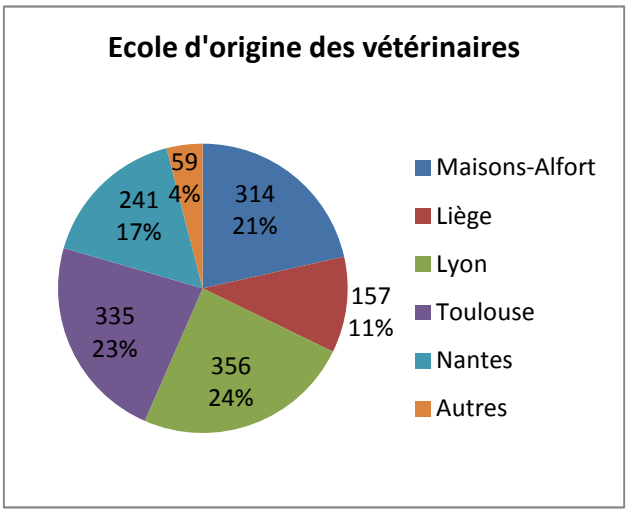



Figure 19 : Ecole d'origine des vétérinaires qui ont répondu au questionnaire

Rapport-Gratuit.com

Perception de l'homéopathie

Pour plus de la moitié des vétérinaires qui ont répondu (53 %) l'homéopathie sur les animaux est efficace, 23 % pensent que ce n'est pas efficace et 24 % ne se prononcent pas (figure 20).

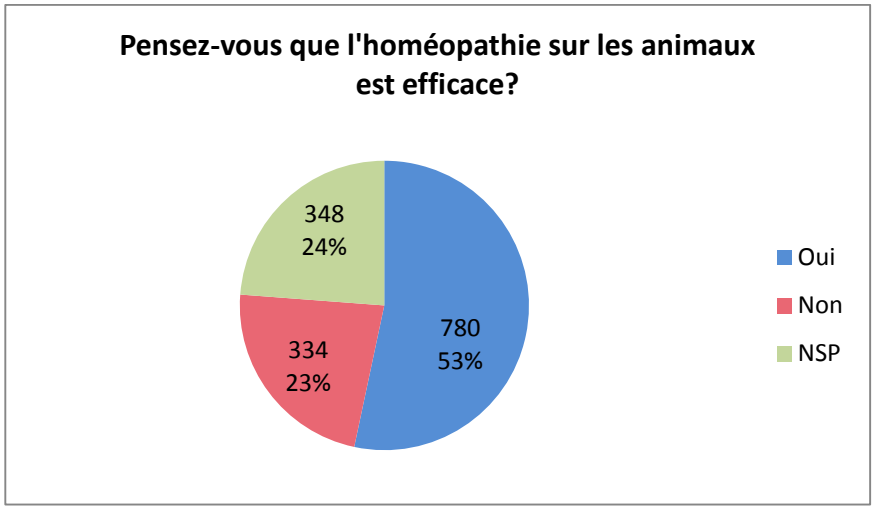



Figure 20 : Perception par les vétérinaires de l'efficacité de l'homéopathie sur les animaux

L'idée que l'homéopathie est une médecine efficace sur les animaux est confirmée par 44 % des répondants qui considèrent que c'est une médecine alternative efficace pour certaines pathologies, bien que 33 % la considèrent comme une médecine alternative dont l'efficacité n'est pas prouvée, 21 % pensent que c'est une médecine alternative trop peu exploitée, et 20 % considèrent que c'est un placebo, 9 % la voient comme un effet de mode, 1 % seulement ne se prononcent pas (figure 21).

Cette question étant à choix multiple, avec plusieurs réponses acceptées, la somme des réponses est supérieure à 100 %.

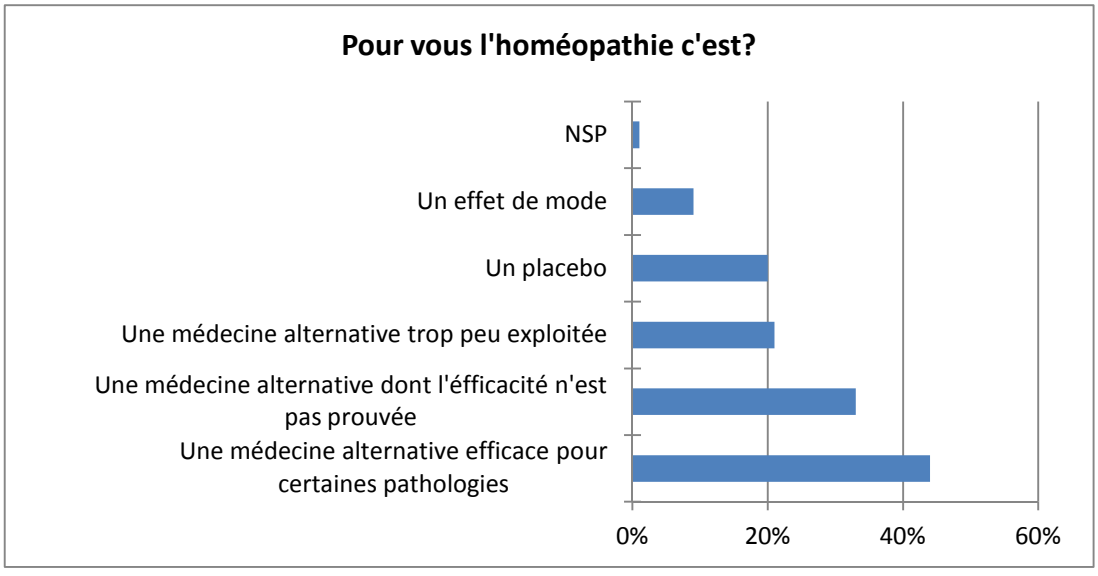



Figure 21 : Perception de l'homéopathie par les vétérinaires praticiens

Parmi la liste de médecines complémentaires proposées et détaillées en première partie (I.2. b. *p.15*), celle considérée comme la plus efficace par les vétérinaires praticiens est l'ostéopathie avec un score de 86 %, suivie de près par la phytothérapie à 78 % et de l'acupuncture (66 %). L'homéopathie et la mésothérapie sont considérées efficaces à 56 % et 55 % respectivement, enfin viennent l'aromathérapie (26 %) et la minéralothérapie (9 %). Toutes ces médecines, sauf la minéralothérapie, sont considérées plus efficaces qu'inefficaces (figure 22). Cependant un grand nombre de vétérinaires (68 %) ne savent pas quoi penser de la minéralothérapie ou de l'aromathérapie (52 %).

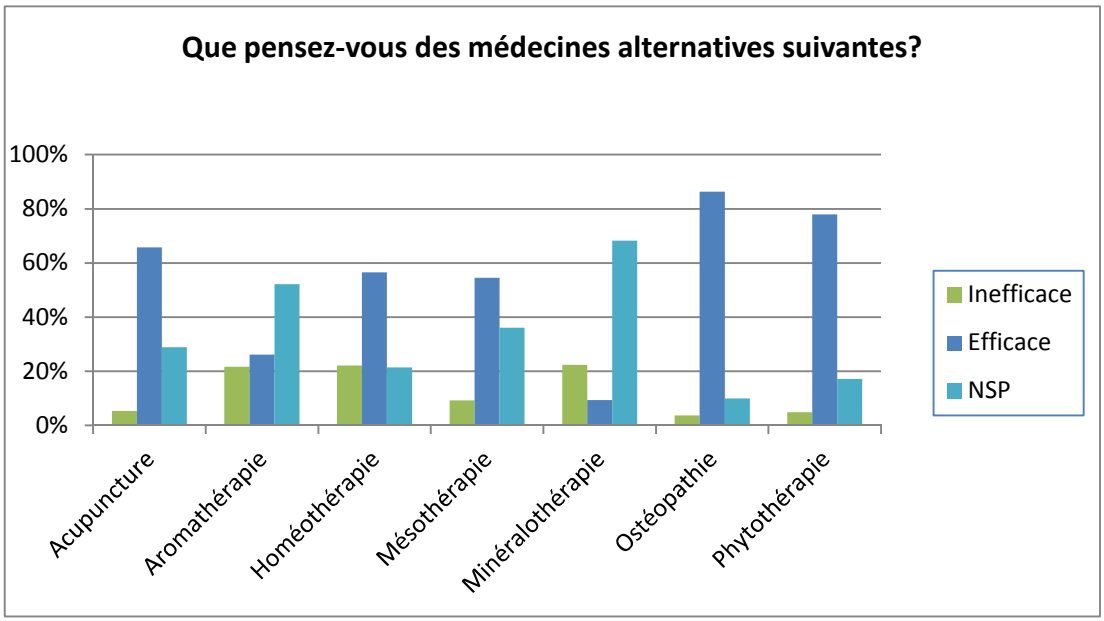
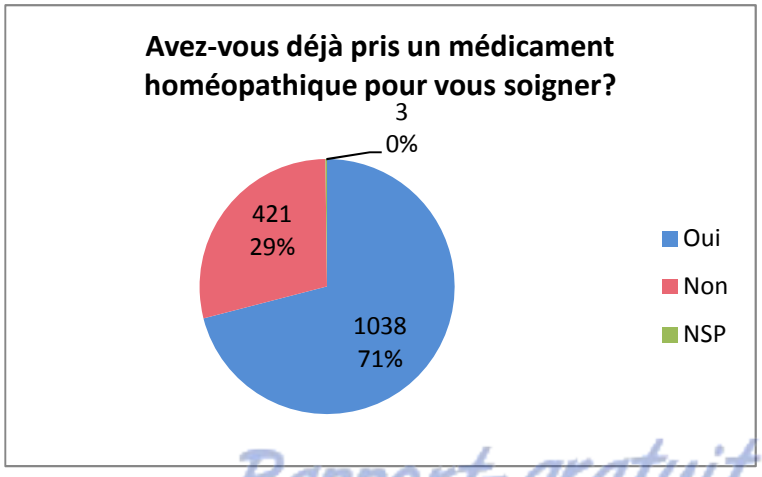



Figure 22 : Perception de l'efficacité des médecines alternatives par les vétérinaires

Parmi les vétérinaires praticiens, 71 % ont déjà pris un médicament homéopathique (figure 23), ce qui est élevé, surtout lorsqu'on compare ce pourcentage aux 56 % des répondants qui pensent que c'est une médecine efficace (figure 22).

Le fait de ne pas forcément considérer l'homéopathie comme une médecine efficace n'empêche donc pas de l'essayer malgré tout.




Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Figure 23 : Proportion de vétérinaires qui ont utilisé un médicament homéopathique pour se soigner.

Commentaires des vétérinaires praticiens

Sur les 1462 vétérinaires ayant répondu, 443 soit 30 % ont commentés le questionnaire, ce qui montre que le sujet intéresse.

Parmi eux, 25 % ont justifiés leurs réponses au questionnaire et ajouté un témoignage personnel sans prise de position. 42 % l'ont fait pour ajouter une critique positive envers l'homéopathie ou les médecines alternatives ; 24 % pour dénoncer l'utilisation de l'homéopathie ou des médecines alternatives. 9 % d'entre eux ont précisé que les questions 6 « P*ensez-vous que l'homéopathie sur les animaux est efficace ?* » et 8 « *Que pensez-vous des médecines alternatives suivantes ?* » sont trop fermées, car elles ne proposent pas de réponse intermédiaire entre Oui/Non ou Efficace/Inefficace respectivement et ne tiennent pas compte du contexte de soin. Souvent la précision apportée est Oui/Efficace mais uniquement dans certains cas, comme la nuance n'y était pas certains ont répondu Non/Inefficace.

Un argument fréquemment utilisé tant en faveur qu'en défaveur de l'homéopathie est l'effet placebo induit par le remède.

Les « pros homéopathie » le sont soit par conviction que l'homéopathie a un effet réel (peu nombreux), soit car elle peut être utile lors de consultations ne nécessitant pas de réel traitement et où l'homéopathie est alors une bonne solution pour son effet placebo qui est en accord avec le fait de ne pas nuire (primum non nocere). Certains parlent aussi de retours positifs de leur client après un traitement homéopathique donné sans conviction.

Une partie des vétérinaires dénoncent l'utilisation de l'homéopathie car elle ne fait pas partie de l' « *evidence based medecine* » et implique un risque de retard de prise en charge d'un animal par allopathie.

**Bilan sur la perception de l'homéopathie par les vétérinaires praticiens**

La majorité des vétérinaires praticiens (53 %) pensent que l'homéopathie est efficace. Ce résultat est confirmé par les réponses obtenues à la question 7 « *Pour vous l'homéopathie c'est ?* » car 44% des vétérinaires répondent : une médecine efficace pour soigner certaines pathologies bien que 33% admettent que c'est une médecine dont l'efficacité n'est pas prouvée. 21 % des vétérinaires pensent qu'elle est trop peu exploitée.

Pour la majorité des vétérinaires praticiens, les médecines alternatives les plus efficaces restent par ordre décroissant d'efficacité : l'ostéopathie, la phytothérapie, l'acupuncture, l'homéopathie et enfin la mésothérapie.

L'homéopathie ne vient donc qu'en 4$^{ème}$ position chez les vétérinaires concernant son efficacité.

### II.3. c. Résultats de l'enquête effectuée auprès des enseignants chercheurs

Statut des enseignants vétérinaires ayant répondu au questionnaire

Presque autant de femmes (53 %) que d'hommes (47 %) ont répondu au questionnaire (figure 24). 38 % des sondés ont moins de 35 ans, 40 % entre 35 et 49 ans et 22 % plus de 50 ans (figure 25).

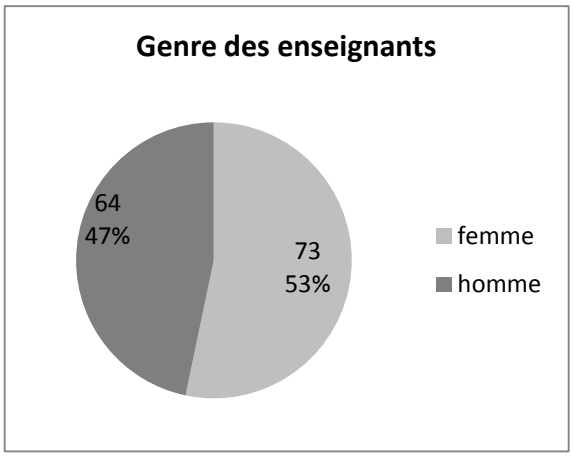



Figure 24 : Genre des enseignants qui ont répondu au questionnaire

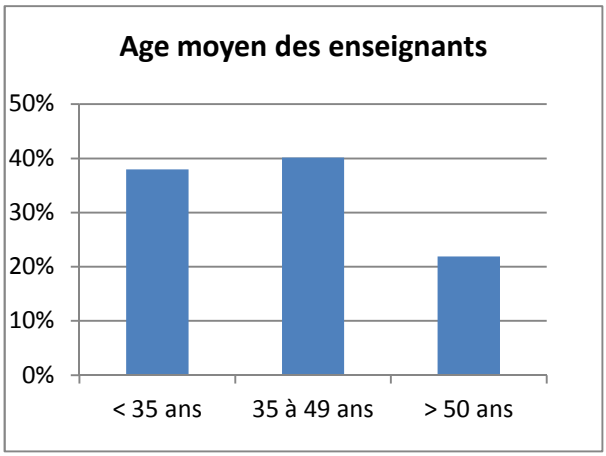



Figure 25 : Répartition par classe d'âge des enseignants

Une petite partie des répondants sont enseignants praticiens (14 %) et la majorité (86 %) sont enseignants chercheur (figure 26).

La plus grande proportion des répondants sont de l'Université de Liège (39 %) viennent ensuite les Ecoles Françaises de Lyon (17 %) Nantes (16 %), Toulouse (13 %), Maisons-Alfort (8 %) et enfin 8 % proviennent d'autres écoles (figure 27).

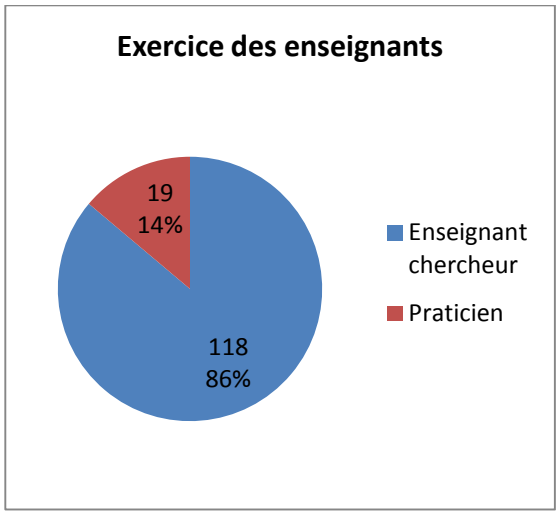



Figure 26 : Type d'exercice des enseignants

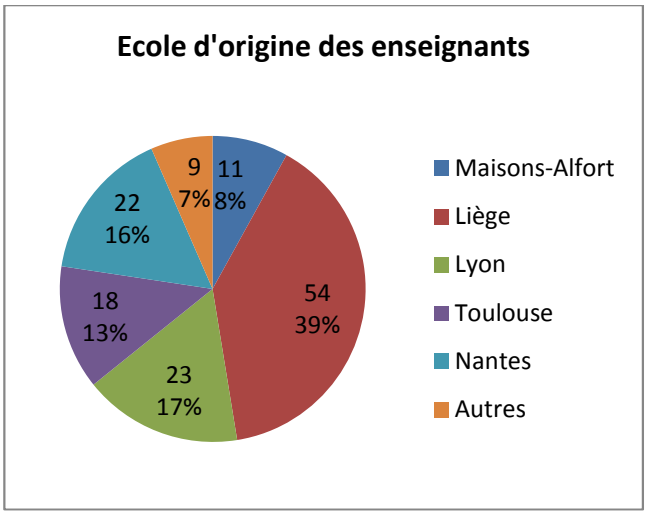



Figure 27 : Ecole d'origine des enseignants

Perception de l'homéopathie et des médecines alternatives

30 % des enseignants considèrent que l'homéopathie est efficace sur les animaux et 42 % pensent que l'homéopathie n'est pas efficace, toutefois 28 % ne se prononcent pas (figure 28).

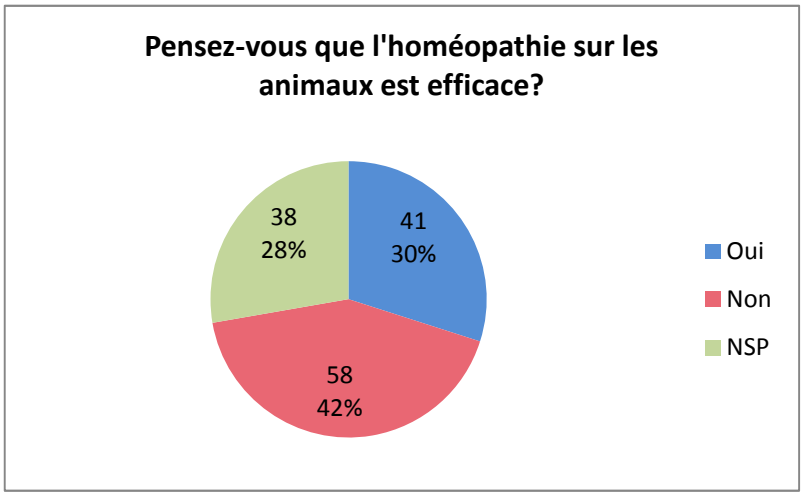



Figure 28 : Perception de l'efficacité de l'homéopathie sur les animaux par les enseignants

Pour 36 % des enseignants sondés, l'homéopathie est une médecine dont l'efficacité n'est pas prouvée. Pour 24 % d'entre eux l'homéopathie est un placebo. Pour seulement 22 % des enseignants, c'est une médecine efficace pour certaines pathologies. 10 % considèrent que c'est un effet de mode, et enfin c'est une médecine alternative trop peu exploitée pour seulement 7 % d'entre eux. Un pourcent des enseignants ne sait pas (figure 29).

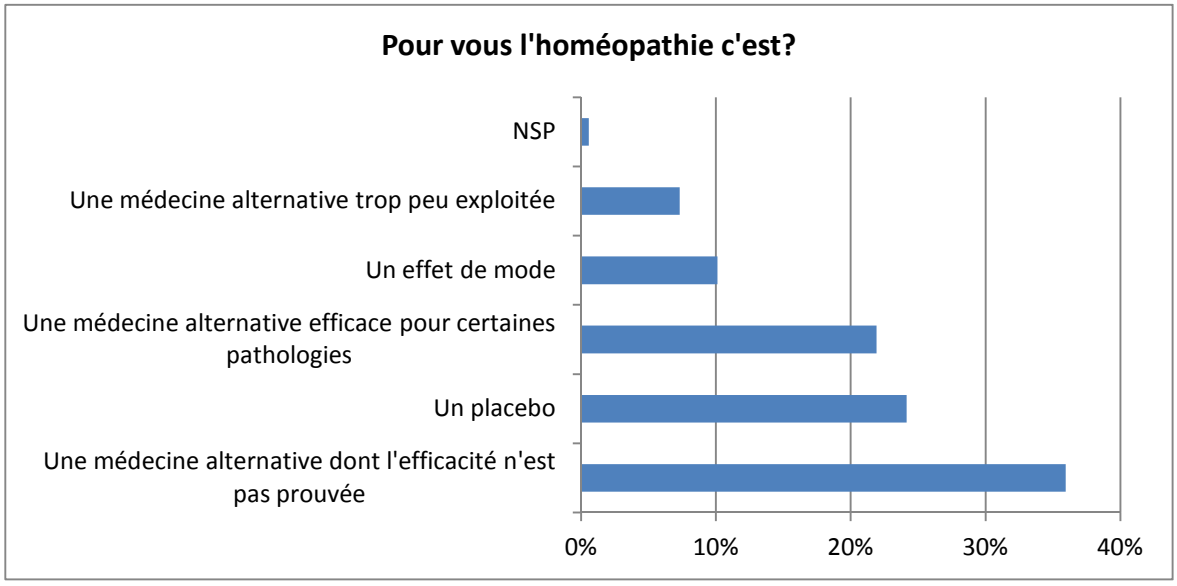



Figure 29 : Perception de l'homéopathie par les enseignants

Plus de 50% des enseignants considèrent que l'ostéopathie, l'acupuncture et la phytothérapie sont des médecines alternatives efficaces. Avec tout de même 20 % d'entre eux qui ne se prononcent pas pour la phytothérapie et l'acupuncture. Viennent ensuite la mésothérapie et l'aromathérapie, qui ne sont considérées comme efficaces que par moins de 30 % des enseignants sondés. Concernant la mésothérapie, il convient de noter que plus de 50 % des enseignants interrogés ne se prononcent pas, contre 40 % qui ne se prononcent pas au sujet de l'efficacité de l'aromathérapie.

L'homéopathie est quant à elle considérée à 36 % comme efficace par les enseignants. Dans ce cas, 20 % d'entre eux ne se prononcent pas. Il est intéressant de constater que c'est la seule médecine alternative dans le questionnaire pour laquelle les enseignants qui la considère efficace sont quasiment aussi nombreux que ceux qui la considèrent inefficace.

A l'inverse pour l'ostéopathie, et l'acupuncture, l'efficacité est largement majoritaire, et l'inefficacité particulièrement peu élevée.

La minéralothérapie n'est considérée comme efficace que par 7 % des enseignants sondés, soit un score particulièrement faible et inférieur aux nombres de sondés qui la considèrent comme inefficace, qui eux sont de l'ordre de 29 % alors que 64 % ne se prononcent pas (figure 30).

L'homéopathie vient donc, comme pour les médecins vétérinaires, en 4$^{ème}$ position, en terme d'efficacité, dans les médecines alternatives parmi celles que nous avons sélectionnées. Mais elle occupe également la première position en terme d'inefficacité.

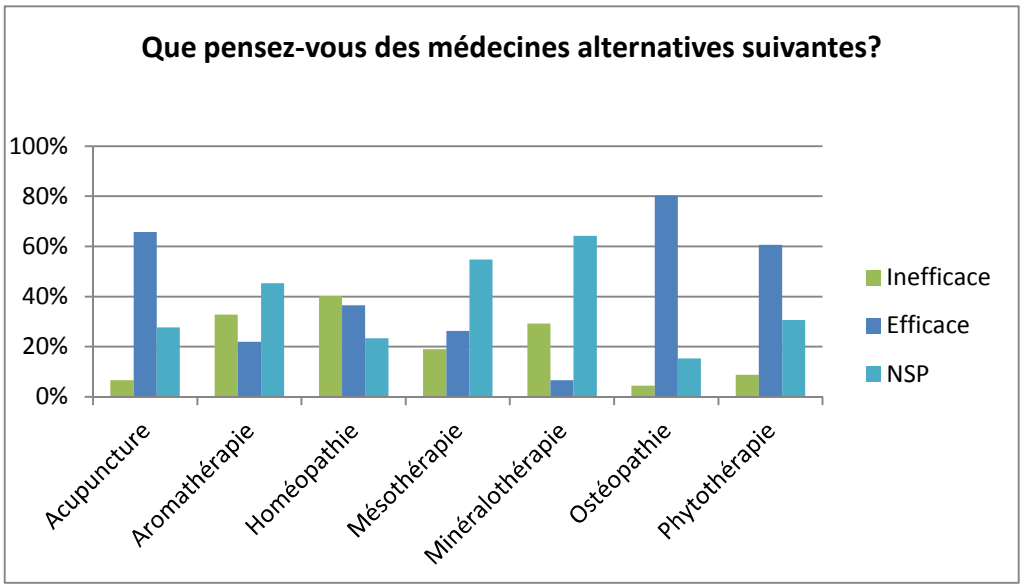



Figure 30 : Perception des médecines alternatives par les enseignants

64 % des enseignants ont déjà pris un médicament homéopathique, 36 % n'en ont jamais pris. Alors que seuls 36 % d'entre eux pensent que l'homéopathie est efficace (figure 31). Ici encore, et comme cela a été constaté pour les médecins vétérinaires, en dépit de l'absence de croyance à son efficacité, les enseignants vétérinaires ont majoritairement déjà pris un médicament homéopathique.

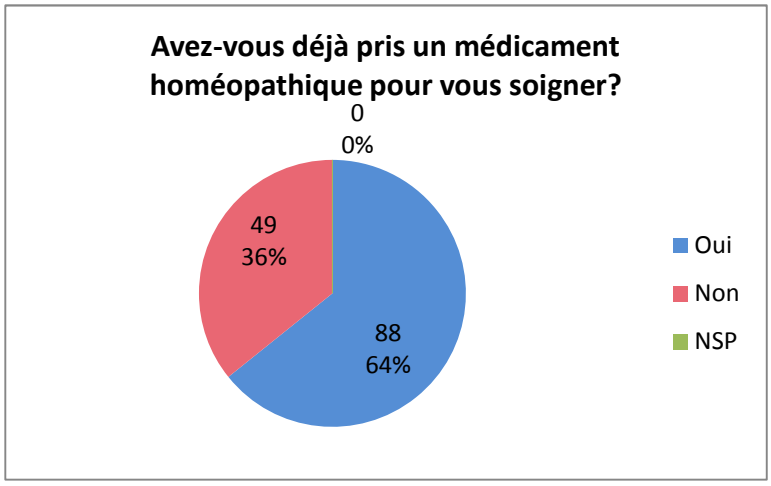



Figure 31 : Proportion de vétérinaires qui ont utilisé un médicament homéopathique pour se soigner

## Commentaires des enseignants vétérinaires

Sur les 137 enseignants ayants répondu, 55 soit 40 % ont commentés le questionnaire. Parmi eux 46 % l'ont fait en défaveur de l'homéopathie ou des médecines alternatives ; 22 % l'ont fait en faveur de l'homéopathie ou des médecines alternatives et 9 % auraient souhaité pouvoir nuancer leur propos sur la questions 6 « P*ensez-vous que l'homéopathie sur les animaux est efficace ?* » et la question 8 « *Que pensez-vous des médecines alternatives suivantes ?* » concernant l'efficacité de l'homéopathie et des médecines alternatives, tout comme les vétérinaires ce que nous évoquions ci-dessus (*commentaires des vétérinaires praticiens p.34*).

Les deux arguments principaux avancés avec véhémence contre l'homéopathie sont l'absence d'« *evidence based medecine* » et le risque de dérive « intégriste » c'est à dire de n'utiliser que des médecines alternatives. Les arguments en faveur des médecines alternatives sont généralement liés à une expérience personnelle positive avec une des médecines alternatives.

## Bilan sur la perception de l'homéopathie par les enseignants vétérinaires

La majorité des enseignants des écoles Françaises et de la faculté de Liège pensent que l'homéopathie n'est pas efficace sur les animaux (42%) bien qu'un tiers d'entre eux ne se prononcent pas. Le premier argument qu'ils avancent est l'absence de preuve d'efficacité (36 %), cependant ils sont d'accord avec l'effet placebo induit par le traitement (24 %) et considèrent aussi à 22 % que c'est une médecine efficace pour certaines pathologies. Seuls 7 % des enseignants pensent qu'elle est trop peu exploitée.

Concernant les médecines alternatives, seules l'ostéopathie, l'acupuncture et la phytothérapie sont des médecines efficaces pour plus de 60 % des enseignants. L'homéopathie ne vient qu'en 4$^{ème}$ position avec moins de 50 % d'avis favorables quant à son efficacité, mais en première position pour le manque d'efficacité.

### II.3. d. Détermination d'un profil type « pro homéopathie » ?

L'objectif est de déterminer si les données socio-économiques pourraient influencer la perception de l'homéopathie vétérinaire. Par exemple est-ce que l'âge, le niveau de revenu, l'expérience personnelle dans le cadre de l'homéopathie humaine ou l'école de formation peut prédestiner les acteurs de la médecine vétérinaire à être plus favorables aux traitements homéopathiques.

Ceci à été possible grâce aux tests statistiques d'homogénéité, avec comparaison de deux proportions expérimentales. Cela permet de vérifier s'il y a une différence significative de réponses observées entre deux populations ou si elle est liée à l'échantillonnage (ex : les jeunes propriétaires d'animaux sont plus prêt que les autres générations à soigner leurs animaux par homéopathie, soit le nombre de jeunes ayant répondu oui à la question : « *Pensez-vous que vous pourriez donner des médicaments homéopathiques pour soigner votre animal ?* » est comparée aux nombre de vétérans qui ont répondu oui à cette question).

L'hypothèse de départ est que les deux populations sont identiques (ex : pas de différence entre les jeunes et les vétérans), si dans le cas d'un test bilatéral □u□ est inférieur à 1,64, on ne rejette pas l'hypothèse au risque de 5%.

Pour pouvoir réaliser ces tests d'homogénéité les propriétaires d'animaux, les vétérinaires et les enseignants ont été séparés en plusieurs groupes par catégorie pour obtenir un nombre minimum de 30 individus par groupe, lorsque cet objectif de 30 n'est pas atteint, nous parlerons de tendance.

<u>Propriétaires d'animaux</u>

Pour chaque hypothèse, on comptabilise le nombre de réponse oui à la question suivante « *Pensez-vous que vous pourriez donner des médicaments homéopathiques pour soigner votre animal ?* » et on compare le nombre de oui entre les deux échantillons.

**Hypothèse** : les hommes sont aussi prêts que les femmes à donner de l'homéopathie à leurs animaux.

Les réponses parmi l'échantillon d'hommes et de femmes qui ont répondu ne sont pas significativement différents au risque de 5 % car □u□= 0,028 < 1,64 donc on ne rejette pas l'hypothèse. Les populations hommes et femmes ont la même proportion d'individus prêts à donner de l'homéopathie au risque de 5 %.

**Conclusion** : le fait d'être un homme ou une femme n'influence pas la perception de l'homéopathie chez le propriétaire d'animal.

**Hypothèse** : les jeunes (< 35 ans) sont aussi prêts que les vétérans (entre 35 et 49 ans) et que les seniors (> 50 ans) à donner de l'homéopathie à leurs animaux (□u□= 0,019 ; 0,105 ; 0,125 < 1,64, on ne rejette pas l'hypothèse au risque de 5 %).

**Conclusion** : l'âge n'influence pas la perception de l'homéopathie chez le propriétaire d'animal.

**Hypothèse** : les propriétaires à très faible revenu (< 10 k€ /an) sont aussi prêts que les propriétaires à faible revenu (10 à 20 k€), que les propriétaires à revenus moyens (20 à

30 k€) et que les propriétaires à haut revenu (> 30 k€) (□u□= 0,05 ; 0,269 ; 0,226 ; 0,26 < 1,64, on ne rejette pas les hypothèses au risque de 5 %) à donner de l'homéopathie à leur animal.

**Conclusion** : le revenu n'influence pas la perception de l'homéopathie (c'est une tendance car n < 30 pour certains niveaux de revenus) chez les propriétaires d'animaux.

**Hypothèse** : les titulaires du brevet sont autant prêts que les bacheliers, que les titulaires d'une licence et que les titulaires d'un master ou doctorat à donner de l'homéopathie à leurs animaux (c'est une tendance car n < 30 pour certains niveaux de d'étude ; □u□= 0,24 ; 0,16 ; 0,33 < 1,64 on ne rejette pas l'hypothèse au risque de 5 %).

**Conclusion** : le niveau d'étude n'influence pas la perception de l'homéopathie chez le propriétaire d'animal.

**Hypothèse** : les propriétaires qui ont déjà consulté un médecin homéopathe humain sont autant prêts que ceux qui n'en ont pas consulté à donner de l'homéopathie à leurs animaux (□u□= 0,42 < 1,64, on ne rejette pas l'hypothèse au risque de 5 %).

**Conclusion** : la consultation d'un médecin homéopathe humain n'influence pas la perception de l'homéopathie chez les propriétaires d'animaux.

Ainsi, alors que l'on pourrait supposer que le propriétaire d'animal serait plus enclin à donner de l'homéopathie à son animal car il y a déjà eu recours pour lui-même, ces résultats semblent indiquer que cela ne signifie pas que ceux qui n'y ont jamais eu recours seraient moins enclins à en faire bénéficier leurs animaux.

**Hypothèse** : les travailleurs du domaine médical sont aussi prêts que ceux qui n'y travaillent pas à donner de l'homéopathie à leurs animaux (c'est une tendance car n < 30 ; □u□= 0,042 < 1,64, on ne rejette pas l'hypothèse au risque de 5 %).

**Conclusion** : le fait de travailler dans le domaine médical n'influence pas la perception de l'homéopathie chez le propriétaire d'animal.

Plus généralement, la perception de l'homéopathie par les propriétaires d'animaux n'est pas influencée par leur genre, leur âge, le niveau de revenu, le niveau d'étude ni par le fait d'avoir consulté un médecin homéopathe ou de travailler dans le domaine médical. Il résulte de notre analyse des questionnaires remplis par les propriétaires d'animaux qu'il n'existe donc pas de propriétaire « type » qui serait plus favorable à donner un traitement homéopathique qu'un autre.

<u>Vétérinaires</u>

Pour chaque hypothèse, on comptabilise le nombre de réponse oui à la question suivante « *Pensez-vous que l'homéopathie sur les animaux est efficace?* » et on compare le nombre de oui entre les deux échantillons.

**Hypothèse** : parmi les vétérinaires praticiens, les hommes et les femmes partagent la même idée sur l'efficacité de l'homéopathie (□u□= 0,26 < 1,64, on ne rejette pas l'hypothèse au risque de 5 %).

**Conclusion** : le genre des vétérinaires praticiens ne modifie pas la perception de l'efficacité de l'homéopathie.

**Hypothèse** : les jeunes vétérinaires praticiens (< 35 ans) ont la même idée sur l'efficacité de l'homéopathie que les vétérinaires praticiens vétérans (entre 35 et 49 ans) et que les vétérinaires praticiens seniors (> 50 ans) (□u□< 1,64, on ne rejette pas les hypothèses au risque de 5 %).

**Conclusion** : l'âge des vétérinaires praticiens n'influence pas la perception de l'efficacité de l'homéopathie.

**Hypothèse** : les vétérinaires praticiens formés à Liège ont la même idée sur l'efficacité de l'homéopathie que les vétérinaires praticiens formés à l'ENVT, ceux de l'ENVN, ceux de l'ENVL et que l'ENVA (□u□< 1,64, on ne rejette pas les hypothèses au risque de 5 %).

**Conclusion** : la Faculté ou l'Ecole d'origine n'influence pas la perception de l'efficacité de l'homéopathie des vétérinaires praticiens.

**Hypothèse** : les vétérinaires praticiens en médecine équine ont la même idée sur l'efficacité de l'homéopathie que les vétérinaires praticiens en médecine canine et en médecine mixte (□u□= 0,009 ; 0 ,07 ; 0,08 < 1,64, on ne rejette pas les hypothèses au risque de 5 %).

**Conclusion** : le type de pratique des vétérinaires praticiens ne modifie pas la perception de l'efficacité de l'homéopathie.

Plus généralement, la perception de l'efficacité de l'homéopathie par les vétérinaires praticiens n'est pas influencée par leur genre, leur âge, la faculté de formation et le type de pratique. Il n'existe pas de vétérinaire praticien type qui pense que l'homéopathie est efficace.

Enseignants

Pour chaque hypothèse, on comptabilise le nombre de réponse oui à la question suivante « *Pensez-vous que l'homéopathie sur les animaux est efficace?* » et on compare le nombre de oui entre les deux échantillons.

**Hypothèse** : les enseignants ont la même idée sur l'efficacité de l'homéopathie que les enseignantes (□u□= 0,11 < 1,64, on ne rejette pas l'hypothèse au risque de 5 %).

**Conclusion** : donc le fait d'être un homme ou une femme n'influence pas la perception de l'efficacité de l'homéopathie chez les enseignants.

**Hypothèse** : les jeunes enseignants (< 35 ans) ont la même idée sur l'efficacité de l'homéopathie que les enseignants vétérans (entre 35 et 49 ans) et que les enseignants seniors (> 50 ans) (□u□= 0,005 ; 0,078 ; 0,083 < 1,64, on ne rejette pas les hypothèses au risque de 5 %).

**Conclusion** : l'âge des enseignants n'influence pas la perception de l'efficacité de l'homéopathie.

**Hypothèse** : les enseignants formés à Liège ont la même idée sur l'efficacité de l'homéopathie que les enseignants formés à l'ENVT, ceux de l'ENVN, ceux de l'ENVL et que l'ENVA (c'est une tendance car n < 30 pour certaines Ecoles ; □u□< 1,64, on ne rejette pas les hypothèses au risque de 5 %).

Rapport-Gratuit.com

**Conclusion** : la Faculté ou l'Ecole d'origine n'influence pas la perception de l'efficacité de l'homéopathie chez les enseignants.

**Hypothèse** : les enseignants chercheurs ont la même idée sur l'efficacité de l'homéopathie que les enseignants praticiens (c'est une tendance car n < 30 individus, |u| = 0,13 < 1,64, on ne rejette pas l'hypothèse au risque de 5 %)

**Conclusion** : le type de pratique ne modifie pas la perception de l'efficacité de l'homéopathie chez les enseignants.

Plus généralement, la perception de l'efficacité de l'homéopathie par les enseignants vétérinaires n'est pas influencée par leur genre, leur âge, la faculté de formation et le type de pratique. Il n'existe pas d'enseignant vétérinaire type qui pense que l'homéopathie est efficace.

Praticiens et enseignants

Pour l'hypothèse suivante le nombre de réponses oui à la question suivante est retenue « Pensez-vous que l'homéopathie sur les animaux est efficace? »

**Hypothèse** : les vétérinaires praticiens ont la même idée de l'efficacité de l'homéopathie que les enseignants vétérinaires (|u| = 0,21 < 1,64, on ne rejette pas l'hypothèse au risque de 5 %).

**Conclusion** : le fait d'être enseignant ou vétérinaire praticien ne modifie pas la perception de l'efficacité de l'homéopathie.

### II.3. e. Analyse de l'étude dans son contexte

Réserve sur la représentativité des réponses

Le fait de soumettre les questionnaires aux propriétaires de chats et de chiens au sein de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse peut biaiser l'échantillonnage par erreur de couverture, certains individus dans la population ont une probabilité nulle de figurer dans l'échantillon. Aussi, il ne peut pas être présumé qu'ils sont représentatifs de l'ensemble des propriétaires d'animaux consultant un vétérinaire libéral.

Concernant les vétérinaires eux-mêmes, la représentativité des réponses est à relativiser car les répondants qui consacrent du temps à répondre au questionnaire peuvent avoir un parti pris fort en faveur ou en défaveur de l'homéopathie et souhaitent faire entendre leurs idées.

Les autres éléments du questionnaire qui pourraient biaiser notre étude sont les questions fermées avec des listes de réponses non exhaustives, cela a d'ailleurs été constaté par de nombreux vétérinaires praticiens et enseignants vétérinaires et l'absence de nuances dans les réponses a pu conduire un certain nombre d'entre eux à ne pas répondre car ils ne peuvent pas nuancer leurs propos. On retrouve d'ailleurs ces commentaires de la part de 9 % des enseignants et 9 % des vétérinaires sur l'absence de latitude concernant les questions sur l'efficacité de l'homéopathie.

Comparaison de la perception de l'homéopathie et des médecines alternatives entre les vétérinaires, les enseignants et les détenteurs d'animaux

Alors que 42 % des propriétaires ont consulté un médecin homéopathe, plus de la moitié des vétérinaires et des enseignants ont déjà pris un remède homéopathique avec une consommation légèrement plus élevée de la part des vétérinaires (71 %) que des enseignants (64 %).

Les vétérinaires considèrent à 53 % que l'homéopathie est efficace sur les animaux contre seulement 30 % des enseignants vétérinaires. Finalement, les propriétaires d'animaux sont les plus favorables à l'utilisation de médicament homéopathique pour leur animal avec 83 % d'entre eux qui sont prêts à donner un traitement homéopathique. De manière générale, les détenteurs d'animaux semblent plus « pro » homéopathie que les vétérinaires.

Les vétérinaires praticiens, et dans une moindre mesure les enseignants, trouvent l'ostéopathie, la phytothérapie et l'acupuncture efficaces (tableau 1) ; ce sont des médecines non conventionnelles qui, bien qu'elles soient parfois encore décriées, ont pu prouver leur efficacité dans certaines conditions d'utilisation et ont en parallèle une explication scientifique de leur fonctionnement, du point de vue anatomique pour l'ostéopathie (20) et l'acupuncture (35) et du point de vue chimique pour la phytothérapie. Il aurait été intéressant de connaitre la perception des propriétaires sur les médecines alternatives mais rallonger le questionnaire impliquait le risque de diminuer le nombre de réponses.

| | Efficacité perçue par les vétérinaires | Efficacité perçue par les enseignants |
|---|---|---|
| Ostéopathie | **86 %** | **80 %** |
| Phytothérapie | **78 %** | **60%** |
| Acupuncture | **66 %** | **66%** |
| Homéopathie | 56 % | 36 % |
| Mésothérapie | 55 % | 26 % |
| Aromathérapie | 26 % | 22 % |
| Minéralothérapie | 9 % | 7 % |

Tableau 1 : Comparaison de la perception de l'efficacité des médecines alternatives entre les vétérinaires praticiens et les enseignants vétérinaires

Un très grand nombre de vétérinaires ou d'enseignants ne savent pas se prononcer sur l'efficacité des médecines alternatives (de 15 à 64 % selon les propositions pour les enseignants et 10 à 68 % pour les vétérinaires) ce qui semble montrer une certaine perplexité de la part des enseignants et des vétérinaires, qui ne tranchent pas forcément en faveur ou en défaveur de certaines médecines alternatives (tableau 2).

Il semble donc que pour les médecins vétérinaires et les enseignants, seule la médecine conventionnelle et quelques médecines alternatives scientifiquement éprouvées (ostéopathie, acupuncture, phytothérapie) soient efficaces.

L'analyse est encore cohérente lorsque l'on compare les résultats de l'enquête auprès des propriétaires. En effet, pour des pathologies « graves » pour l'opinion publique

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

(cardiaques, infectieuses), il apparaît que ceux-ci ne sont pas prêts à prendre de risque et préfèrent se tourner vers la médecine conventionnelle et scientifiquement fiable plutôt que vers les médecines alternatives, et notamment l'homéopathie, dont l'efficacité n'est pas prouvée.

| | NSP des vétérinaires | NSP des enseignants |
|---|---|---|
| Ostéopathie | 10 % | 15 % |
| Phytothérapie | 17 % | 31 % |
| Acupuncture | 29 % | 28 % |
| Homéopathie | 21 % | 23 % |
| Mésothérapie | 36 % | 55 % |
| Aromathérapie | 52 % | 45 % |
| Minéralothérapie | 68 % | 64 % |

Tableau 2 : Comparaison des réponses Ne Sait Pas concernant les médecines alternatives entre les vétérinaires praticiens et les enseignants vétérinaires

Pour les vétérinaires praticiens, même si l'efficacité n'est pas prouvée, l'homéopathie est considérée efficace pour certaines pathologies et trop peu exploitée. Alors que pour les enseignants, elle est d'abord une médecine non éprouvée, simplement un effet placebo et n'est pas trop peu exploitée, sauf pour à peine 7 % d'entre eux.

Il est ici intéressant de constater la complète opposition entre les praticiens vétérinaires et les enseignants. Pour les vétérinaires, l'effet placebo de l'homéopathie serait vu comme un avantage, car, même sans preuve de son efficacité, il permettrait de « soigner » des animaux grâce à l'effet placebo, ou permettrait de donner un remède sans nuire à l'animal (pas d'effets indésirables) lorsqu'il n'y a pas un réel besoin de traitement. A l'inverse, pour les enseignants, l'effet placebo serait un mensonge vu comme un inconvénient, ils perçoivent l'effet placebo comme un risque de dérive de la médecine vétérinaire en utilisant des médecines complémentaires qui n'ont pas prouvé leur efficacité.

Malgré la différence de perception de l'homéopathie, les tests statistiques de comparaison de deux proportions expérimentales entre les vétérinaires et les enseignants ne permettent pas de définir un profil type en faveur ou défaveur de l'homéopathie.

De manière générale, ce constat est en fait le cœur du débat actuel. Les propriétaires d'animaux, semblent favorables à l'utilisation de l'homéopathie, au moins pour certaines pathologies, les enseignants chercheurs semblent opposés et les médecins vétérinaires se situent véritablement entre les deux. Ces derniers sont tiraillés entre l'absence de preuve scientifique de l'efficacité de l'homéopathie et son effet parfois bénéfique pour l'animal et le propriétaire, que celui-ci soit placebo ou non.

Perception globale de l'homéopathie

D'après notre étude, la perception de l'homéopathie vétérinaire par les Français est proche de la perception de l'homéopathie en médecine humaine car ils sont 83 % à souhaiter se voir proposer plus souvent des médicaments homéopathiques (29), soit exactement le même pourcentage que les propriétaires d'animaux qui seraient prêts à donner un traitement homéopathique à leur animal. Les 20 % des français qui pensent que les médecines alternatives ne servent à rien sont rejoints par les 17 % des propriétaires d'animaux qui ne sont pas prêts à donner un traitement homéopathique à leurs animaux.

On constate aussi que les réponses des enseignants vétérinaires Français et Belges sont en accord avec l'étude menée sur les 41 écoles vétérinaires internationales (33) et ne sont pas en faveur de l'enseignement des médecines qui ne sont pas issue de « l'*evidence based medecine »* au sein des écoles vétérinaire. Les propos sont plus modérés en médecine humaine et en pharmacie concernant les médecines alternatives puisque les étudiants en pharmacie australiens considèrent que les cours sur les médecines alternatives doivent intégrer leur cursus (32). Cependant on ne connait pas l'avis des étudiants vétérinaires, médecins et pharmaciens français sur la formation des médecines alternatives dans leur Ecole ou Faculté.

Une partie des médecins canadiens pensent que les médecines alternatives offrent des idées et des méthodes dont la médecine traditionnelle peut tirer avantage (27), notre étude ne permet pas de telles conclusions concernant la perception des enseignants et des vétérinaires envers les médecines non conventionnelles. En revanche, les enseignants vétérinaires affirment que l'homéopathie est une médecine alternative dont l'efficacité n'est pas prouvée, tout comme les professions médicales européennes, australiennes et canadiennes (19).

En Europe, en Australie ou aux Etats-Unis, la partie de la population la plus consommatrice de médecine non conventionnelle reste les femmes d'âge moyen avec un niveau d'étude élevé (31), (19) dans le cas de la médecine vétérinaire, nous n'avons pu mettre en évidence aucun profil type plus favorable à l'homéopathie, ainsi, l'environnement dans lequel on évolue, le professionnel avec qui on échange, le niveau d'étude et de nombreux autres critères ne sont pas responsables de la perception que l'on peut avoir du médicament homéopathique en médecine vétérinaire.

## CONCLUSION

La médecine conventionnelle joue un rôle incontestable en matière de soins et de progrès médical. Cependant, son manque de prise en compte de l'environnement du patient, la mise au second plan de celui-ci au détriment de sa maladie, ainsi que les récents et nombreux scandales pharmaceutiques liés aux effets indésirables du médicament conventionnel sont autant de raisons qui semblent expliquer le recours et même l'engouement pour les médecines alternatives que l'on observe ces dernières années. Les médecines alternatives, et complémentaires, sont de plus en plus revendiquées notamment car elles donnent le sentiment de reconsidérer l'aspect humain ou l'importance du patient.

L'homéopathie, qui est l'une des médecines alternatives en vogue, n'a, par sa conception, aucune explication scientifique. Pourtant, elle tient entièrement compte du patient, de son caractère, de son environnement ; elle se présente également comme un remède naturel et sans effet indésirables.

On peut ainsi comprendre que sa perception soit positive pour les propriétaires de chiens et de chats. Les vétérinaires, eux, bien qu'ils y trouvent une certaine utilité, mais dans certaines conditions seulement comme une « médecine complémentaire », semblent moins convaincus, notamment de par l'absence de preuve quant à l'efficacité de cette médecine alternative. Enfin, les enseignants quant à eux ne voient pas un réel intérêt à utiliser l'homéopathie puisqu'elle n'est pas prouvée scientifiquement et sa théorie dépasse l'entendement scientifique. Il semble donc que l'utilisation de l'homéopathie ne puisse être due qu'à deux facteurs, une demande de la part des propriétaires, ou une adhésion au concept par le médecin vétérinaire, quitte à ce que cette adhésion soit un confort, notamment par l'effet placebo que l'homéopathie peut impliquer.

Les résultats de notre étude sont en corrélation avec les résultats observés en médecine humaine. Ceci va dans le sens de la note du centre d'analyse stratégique du premier ministre d'octobre 2012, qui souhaite intégrer certaines médecines non conventionnelles aux techniques de soin conventionnelles après s'être assuré de leur innocuité, de l'encadrement de la pratique ainsi que de la formation des personnes amenées à les prescrire ou les réaliser.

ECOLE NATIONALE VETERINAIRE

Université Paul Sabatier TOULOUSE III

**AGREMENT SCIENTIFIQUE**

**En vue de l'obtention du permis d'imprimer de la thèse de doctorat vétérinaire**

Je soussigné, ***Jean-Philippe JAEG***, Enseignant-chercheur, de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse, directeur de thèse, certifie avoir examiné la thèse de ***Valentine BIHL*** intitulée « ***Perception de l'homéopathie en médecine vétérinaire.*** » et que cette dernière peut être imprimée en vue de sa soutenance.

**Fait à Toulouse, le 14 novembre 2013**
**Docteur Jean-Philippe JAEG**
**Enseignant chercheur**
**de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse**

**Vu :**
**Le Directeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse**
**Professeur Alain MILON**

ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE TOULOUSE

**Vu :**
**Le Président du jury :**
**Professeure Christine ROQUES**

**Vu et autorisation de l'impression :**
**Le Président de l'Université Paul Sabatier**
**Professeur Bertrand MONTHUBERT**

UNIVERSITE PAUL SABATIER TOULOUSE

Le Président de l'Université Paul Sabatier
par délégation,
Le vice-Président du CEVU
Arnaud LE PADELLEC

**Mlle BIHL Valentine**
a été admis(e) sur concours en : 2008
a obtenu son diplôme d'études fondamentales vétérinaires le : 21/06/2012
a validé son année d'approfondissement le : 27/06/2013
n'a plus aucun stage, ni enseignement optionnel à valider.



Université de Toulouse

**LISTE DES ABREVIATIONS**

ANSES : Agence Nationale de Sécurité Sanitaire de l'Alimentation, de l'environnement et du travail
ENVA : Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort
ENVL : Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon
ENVN : Ecole Nationale Vétérinaire de Nantes
ENVT : Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse
INSERM : Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale
OMS : Organisation Mondiale de la Santé

**TABLE DES ILLUSTRATIONS**

*Tableau 1 : Comparaison de la perception de l'efficacité des médecines alternatives entre les vétérinaires praticiens et les enseignants vétérinaires* ..... 43
*Tableau 2 : Comparaison des réponses Ne Sait Pas concernant les médecines alternatives entre les vétérinaires praticiens et les enseignants vétérinaires* ..... 44

*Figure 1 : Méthode de dilution centésimale Hahnemannienne* ..... 17
*Figure 2 : Nombre de réponses quotidiennes du questionnaire vétérinaire* ..... 23
*Figure 3 : Genre des propriétaires de chiens et de chats* ..... 24
*Figure 4 : Classe d'âge des propriétaires de chiens et de chat* ..... 24
*Figure 5 : Niveau d'études des propriétaires de chiens et de chat* ..... 24
*Figure 6 : Revenu annuel des propriétaires de chiens et de chats* ..... 24
*Figure 7 : Proportion de propriétaires de chiens et de chats qui ont déjà entendu parler d'homéopathie* ..... 25
*Figure 8 : Proportion de propriétaires de chiens et de chats qui ont fréquenté un médecin homéopathe* ..... 25
*Figure 9 : Perception des propriétaires de chiens et de chats de l'écoute plus ou moins attentive du vétérinaire homéopathe par rapport au vétérinaire classique* ..... 25
*Figure 10 : Proportions de propriétaires de chiens et de chats qui ont connaissance du statut de vétérinaire homéopathe* ..... 26
*Figure 11 : Perception par les propriétaires de chiens et de chats de l'efficacité et de la tolérance du médicament homéopathique par rapport au médicament conventionnel* ..... 26
*Figure 12 : Proportion de propriétaires de chien ou de chat prêt à donner un médicament homéopathique pour soigner son animal* ..... 27
*Figure 13 : Motivations des propriétaires de chiens et de chats en faveur du traitement homéopathique* ..... 28
*Figure 14 : Motifs de refus des propriétaires de chiens et de chat à donner un traitement homéopathique* ..... 28
*Figure 15 : Utilisation potentielle d'homéopathie vétérinaire en fonction du type d'affection* ..... 29
*Figure 16 : Genre des vétérinaires* ..... 31
*Figure 17 : Répartition par classe d'âge des vétérinaires* ..... 31
*Figure 18 : Type d'exercice des vétérinaires qui ont répondu au questionnaire* ..... 31
*Figure 19 : Ecole d'origine des vétérinaires qui ont répondu au questionnaire* ..... 31
*Figure 20 : Perception par les vétérinaires de l'efficacité de l'homéopathie sur les animaux* ..... 32
*Figure 21 : Perception de l'homéopathie par les vétérinaires praticiens* ..... 32
*Figure 22 : Perception de l'efficacité des médecines alternatives par les vétérinaires* ..... 33
*Figure 23 : Proportion de vétérinaires qui ont utilisé un médicament homéopathique pour se soigner.* ..... 33
*Figure 24 : Genre des enseignants qui ont répondu au questionnaire* ..... 35
*Figure 25 : Répartition par classe d'âge des enseignants* ..... 35
*Figure 26 : Type d'exercice des enseignants* ..... 35
*Figure 27 : Ecole d'origine des enseignants* ..... 35
*Figure 28 : Perception de l'efficacité de l'homéopathie sur les animaux par les enseignants* ..... 36
*Figure 29 : Perception de l'homéopathie par les enseignants* ..... 36
*Figure 30 : Perception des médecines alternatives par les enseignants* ..... 37
*Figure 31 : Proportion de vétérinaires qui ont utilisé un médicament homéopathique pour se soigner* ..... 38

*Figure 1 : Méthode de dilution centésimale Hahnemannienne* ..... 17
*Figure 2 : Nombre de réponses quotidiennes du questionnaire vétérinaire* ..... 23
*Figure 3 : Genre des propriétaires de chiens et de chats* ..... 24
*Figure 4 : Classe d'âge des propriétaires de chiens et de chat* ..... 24

*Figure 5 : Niveau d'études des propriétaires de chiens et de chat* ..... 24
*Figure 6 : Revenu annuel des propriétaires de chiens et de chats* ..... 24
*Figure 7 : Proportion de propriétaires de chiens et de chats qui ont déjà entendu parler d'homéopathie* ..... 25
*Figure 8 : Proportion de propriétaires de chiens et de chats qui ont fréquenté un médecin homéopathe* ..... 25
*Figure 9 : Perception des propriétaires de chiens et de chats de l'écoute plus ou moins attentive du vétérinaire homéopathe par rapport au vétérinaire classique* ..... 25
*Figure 10 : Proportions de propriétaires de chiens et de chats qui ont connaissance du statut de vétérinaire homéopathe* ..... 26
*Figure 11 : Perception par les propriétaires de chiens et de chats de l'efficacité et de la tolérance du médicament homéopathique par rapport au médicament conventionnel* ..... 26
*Figure 12 : Proportion de propriétaires de chien ou de chat prêt à donner un médicament homéopathique pour soigner son animal* ..... 27
*Figure 13 : Motivations des propriétaires de chiens et de chats en faveur du traitement homéopathique* ..... 28
*Figure 14 : Motifs de refus des propriétaires de chiens et de chat à donner un traitement homéopathique* ..... 28
*Figure 15 : Utilisation potentielle d'homéopathie vétérinaire en fonction du type d'affection* ..... 29
*Figure 16 : Genre des vétérinaires* ..... 31
*Figure 17 : Répartition par classe d'âge des vétérinaires* ..... 31
*Figure 18 : Type d'exercice des vétérinaires qui ont répondu au questionnaire* ..... 31
*Figure 19 : Ecole d'origine des vétérinaires qui ont répondu au questionnaire* ..... 31
*Figure 20 : Perception par les vétérinaires de l'efficacité de l'homéopathie sur les animaux* ..... 32
*Figure 21 : Perception de l'homéopathie par les vétérinaires praticiens* ..... 32
*Figure 22 : Perception de l'efficacité des médecines alternatives par les vétérinaires* ..... 33
*Figure 23 : Proportion de vétérinaires qui ont utilisé un médicament homéopathique pour se soigner.* ..... 33
*Figure 24 : Genre des enseignants qui ont répondu au questionnaire* ..... 35
*Figure 25 : Répartition par classe d'âge des enseignants* ..... 35
*Figure 26 : Type d'exercice des enseignants* ..... 35
*Figure 27 : Ecole d'origine des enseignants* ..... 35
*Figure 28 : Perception de l'efficacité de l'homéopathie sur les animaux par les enseignants* ..... 36
*Figure 29 : Perception de l'homéopathie par les enseignants* ..... 36
*Figure 30 : Perception des médecines alternatives par les enseignants* ..... 37
*Figure 31 : Proportion de vétérinaires qui ont utilisé un médicament homéopathique pour se soigner* ..... 38

**BIBLIOGRAPHIE**


1. **CATHEBAS, P.** Le recours aux médecines parallèles observé depuis l'hôpital : banalisation et pragmatisme. [auteur du livre] J Benoist. *Soigner au pluriel. Essai sur le pluralisme médical.* Paris : Karthala, 1996, XII, p. 520.

2. *Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française.* s.l. : Dictionnaires le Robert, 1992. p. 2200.

3. Dictionnaire Larousse. [En ligne] Larousse. [Citation : 15 juillet 2013.] http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/m%C3%A9decine/68896.

4. **DELVENNE, C.** Introduction à l'evidence based medecine. *Université de Liège.* [En ligne] 6 octobre 2002. [Citation : 12 janvier 2013.] http://www.ebm.lib.ulg.ac.be/prostate/ebm.htm.

5. Rapport sur la santé dans le monde. *Organisation Mondiale de la Santé.* [En ligne] [Citation : 15 juillet 2013.] http://www.who.int/whr/2003/chapter1/fr/index1.html.

6. **Eurostat.** *Statistiques des populations.* Luxembourg : Office des publications officielles des Communautés européennées, 2004. 92-894-7438-6.

7. Santé publique, dossier d'information : Transplantation d'organe. *INSERM.* [En ligne] [Citation : 10 septembre 2013.] http://www.inserm.fr/thematiques/sante-publique/dossiers-d-information/transplantation-d-organes.

8. **LOCHOUARN, M.** Fécondation in-vitro : les nouveaux enjeux. *Lefigaro.fr santé.* [En ligne] 14 novembre 2010. [Citation : 10 septembre 2013.] http://sante.lefigaro.fr/actualite/2010/11/14/10542-fecondation-in-vitro-nouveaux-enjeux..

9. **SIMON, P and ACKER, D.** *La place de la télémédecine dans l'organisation des soins.* Direction de l'Hospitalisation et de l'Organisation des Soins, Ministère de la Santé et des Sports. 2008. p. 160.

10. **DEREY, E.** *Réflexion sur les medecines non conventionnelles suivies de deux médecines énergetiques : La Médecine Traditionnelle Chinoise et la Trame.* U.F.R. des Sciences Pharmaceutiques et d'Ingéniérie de la Santé, Université d'Angers. Angers : s.n., 2003. p. 68, Thèse de doctorat en pharmacie.

11. **Miviludes.** *Santé et dérives sectaires.* Mission interninistérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires. Paris : La documentation Française. p. 201, Guide. 978-2-11-008930-4.

12. **REMOND, R.** *Maladies et médecin, quel dialogue ?* s.l. : Bulletin de l'ordre des médecins, 1992.

13. Plan national de réduction des risques d'antibiorésistance en médecine vétérinaire. [En ligne] 21 janvier 2011. [Citation : 16 juillet 2013.] http://agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/Plan_ABR-171111.pdf.

14. **SANTI, P.** Vous. *Lemonde.fr.* [En ligne] 16 avril 2013. [Citation : 15 juillet 2013.] http://www.lemonde.fr/vous/article/2013/04/16/une-etude-sur-le-distilbene-une-premiere-en-france_3160817_3238.html.


Rapport-Gratuit.com

15. **HUGUEN, P.** Actualité, science et santé. *L'express.* [En ligne] 27 juin 2013. [Citation : 15 juillet 2013.] http://www.lexpress.fr/actualite/sciences/sante/les-medicaments-responsables-d-au-moins-18-000-morts-par-an-en-france_1252198.html.

16. **BALDI, I.** Pesticides : Effets sur la santé : une expertise collective de l'Inserm. *INSERM.* [En ligne] 10 juin 2013. [Citation : 15 juillet 2013.] http://www.inserm.fr/espace-journalistes/pesticides-effets-sur-la-sante-une-expertise-collective-de-l-inserm. 978-2-85598-906-X.

17. **DE GENDT, T, et al.** *Etat des lieux de l'homéopathie en Belgique.* Centre federal d'expertise des soins de santé (KCE), Health service research. Bruxelles : s.n., 2011. p. 132. D/2011/10.273/13.

18. Thèmes de santé Médecine traditionelle. *Organisation mondiale de la Santé.* [En ligne] OMS, 2013. [Citation : 15 Juillet 2013.] http://www.who.int/topics/traditional_medicine/fr/.

19. **FRASS, M, et al.** Use and acceptance of Complementary and Alternative Medicine among the general population and Medical Personnel : a systematic review. [éd.] Ochsner Clinic Foundation. *The Ochsner Journal.* printemps, 2012, Vol. 12, 1, pp. 45-56.

20. **DE GENDT, T, et al.** *Etat des lieux de l'ostéopathie et de la chiropractie en Belgique.* Health service research (HSR), Centre fédéral des soins de santé (KCE). Bruxelles : s.n., 2010. p. 34, Synthèse. D/2010/10.273/95.

21. Société Française de Mésothérapie. [En ligne] I be leader, 2013. [Citation : 9 août 2013.] http://www.sfmesotherapie.com/accueil.asp?menuactive=0.

22. **HAHNEMANN, S.** *Exposition de la doctrine médicale homoeopathique ou organon de l'art de guérir.* [éd.] J.B. Baillière. [trad.] Jourdan. Quatrième édition. 1832. pp. 16-25.

23. **BROUSSALIAN, G.** *Repertoire de Kent.* [éd.] Broussalian. [trad.] Broussalian. Grenoble : s.n., 1966. adaptation clinique, présentation moderne et commentaires.

24. **LIZON.** *La consultation homéopathique du chien et du chat.* Paris : Similia, 71 rue beaubourg, 1988.

25. **Boiron.** L'origine des matières premières. *Boiron.* [En ligne] Laboratoire Boiron. [Citation : 13 novembre 2012.] http://www.boiron.fr/Boiron/Un-savoir-faire-pharmaceutique/Fabrication-des-medicaments/Origine-des-matieres-premieres.

26. —. Les étapes de fabrication des médicaments homéopathiques. *Boiron.* [En ligne] Laboratoire Boiron. [Citation : 13 novembre 2012.] http://www.boiron.fr/Boiron/Un-savoir-faire-pharmaceutique/Fabrication-des-medicaments.

27. **VERHOEF, M J et SUTHERLAND, L R.** Alternative medicine and general practitioners, opinion and behaviour. *Canadian Family physician.* juin 1995, Vol. 41, pp. 1005-1011.

28. **RAMSEY, M.** Alternative medecine in modern France. *Medical History.* juillet 1999, Vol. 43, pp. 286-322.

29. **Boiron, Ipsos / Laboratoire.** *Enquête Nationale : les Français et l'homéopathie.* [pdf] janvier 2012.

30. **BEDEAU, L et PIQUANDET, J.** *Observatoire sociétal du médicament.* Les entreprises du médicament. s.l. : TNS Sofres, 2011. pdf.

31. **WIETLISBACH, V et GURTNER, F.** Profil socio-demographique du recours à la médecine alternative en Suisse : Quels patients pour quel médecins ? [éd.] EMH. *Primary Care.* 2002, Vol. 2, pp. 587-591.

32. **TIRALONGO, E et WALLIS, M.** Attitudes and perceptions of Australian pharmacy students towards Complementary and Alternative Medecine - a pilot study. [éd.] BioMed Central Ltd. *BMC Complementary and Alternative Medicine.* 28 janvier 2008, Vol. 8, 2.

33. **MEMON, M A. et SPRUNGER, L K.** Survey of colleges and schools of veterinary medicine regarding education in complementary and alternative veterinary medicine. *Journal of the American Veterinary Medical Association.* 1 septembre 2011, Vol. 239, 5, pp. 619-623.

34. **CAULFIELD, T et DE BOW, S.** A systematic review of how homeopathy is represented in conventionnal and CAM peer reviewed journals. [éd.] Bio Med Central. 4 june 2005, Vol. 5, 12, p. 4.

35. **DE GENDT, T, et al.** *Etat des lieux de l'acupuncture en Belgique.* Health Services Research, Centre federal d'expertise des soins de santé (KCE). Bruxelles : s.n., 2011. 153B.D/2011/10.273/05.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

**ANNEXES**

Annexe 1 : Le questionnaire destiné aux propriétaires de chiens et de chats

Date :

Ceci est une enquête réalisée auprès des propriétaires de chiens et de chats dans le cadre d'une thèse de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse.

**1. Quel âge avez-vous ?** **2. Vous êtes un homme / une femme**

**3. Travaillez-vous dans le domaine de la biologie / médical / paramédical ? OUI ☐ NON ☐**

**4. Quel est votre niveau d'étude ?**

| | |
|---|---|
| Brevet des collèges | |
| Baccalauréat | |
| Bac + 3 | |
| Bac + 5 | |
| Bac + 8 | |

**5. Quel est votre niveau de revenu annuel ?**

| | |
|---|---|
| < 10 000 € | |
| 10 000 à 20 000€ | |
| 20 000 à 30 000€ | |
| 30 000 à 50 000€ | |
| > 50 000€ | |

**6. Avez-vous déjà entendu parler d'homéopathie ?** **OUI ☐ NON ☐**

*Si votre réponse est NON, le test est fini*

**7. Avez-vous déjà consulté un médecin homéopathe pour vous soigner ?** **OUI ☐ NON ☐**

**8. Savez-vous qu'un vétérinaire peut être homéopathe ?** **OUI ☐ NON ☐ NSP ☐**

**9. Pensez-vous qu'un vétérinaire homéopathe est ?**

- ☐ Plus à l'écoute qu'un praticien classique
- ☐ Moins à l'écoute qu'un praticien classique
- ☐ Il n'y a pas de différence
- ☐ NSP

**10. Pensez-vous que vous pourriez donner des médicaments homéopathiques pour soigner votre animal ?**

**OUI ☐ NON ☐**

**Si la réponse est NON, pourquoi ?** (Plusieurs réponses possibles)

- ☐ L'homéopathie n'est pas efficace
- ☐ L'homéopathie ne s'appuie pas sur des bases scientifiques
- ☐ Votre vétérinaire ne vous l'a jamais proposé
- ☐ Votre vétérinaire vous l'a déconseillé

☐ Cela ne correspond pas à vos idées
☐ NSP

**Si la réponse est OUI, pourquoi ?** (Plusieurs réponses possibles)

☐ Votre vétérinaire est homéopathe
☐ Votre vétérinaire vous l'a conseillé
☐ Votre animal le supporte bien
☐ Vous êtes déçu des traitements classiques
☐ Quelqu'un vous en a parlé et vous l'a conseillé
☐ Cela correspond à vos idées
☐ L'homéopathie fonctionne sur vous
☐ NSP

**11. Seriez-vous d'accord de donner un traitement homéopathique à votre animal pour ?**

| | **OUI** | **NON** | **NSP** |
|---|---|---|---|
| Soigner des problèmes de comportements | | | |
| Soigner des problèmes dermatologiques | | | |
| Soigner des troubles digestifs | | | |
| Soigner un trouble cardiaque | | | |
| Soigner le mal des transports | | | |
| Soigner des infections | | | |
| Soigner des troubles respiratoires | | | |
| Soigner une maladie parasitaire | | | |
| Lutter contre la douleur | | | |
| Soigner des problèmes rénaux | | | |
| Stimuler le système immunitaire | | | |
| Lutter contre les allergies | | | |

**12. Pensez-vous que le médicament homéopathique est ?**

☐ Plus efficace que le médicament classique
☐ Moins efficace que le médicament classique
☐ Aucune différence d'efficacité entre les deux types de médicaments
☐ NSP

**13. Pensez-vous que le médicament homéopathique est ?**

☐ Mieux toléré qu'un médicament classique
☐ Moins bien toléré qu'un médicament classique
☐ Aucune différence de tolérance entre les deux types de médicament
☐ NSP

## Merci de votre participation !

Annexe 2 : Le questionnaire en ligne destiné aux vétérinaires

# Thèse vétérinaire : donnez-moi votre avis sur l'utilisation de l'homéopathie en médecine vétérinaire

Bonjour,
Merci de prendre une ou deux minutes pour répondre à ce questionnaire qui comprend 9 questions sur 1 page.
Cette enquête est réalisée auprès des enseignants vétérinaires, des vétérinaires et des propriétaires de chiens et de chats dans le cadre d'une thèse de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse sur la perception de l'homéopathie.
Merci de votre participation !
Valentine Bihl
*Obligatoire

**1. Quel age avez-vous?** *

**2. Vous êtes un/une?** *
homme

**3. De quelle école/faculté êtes-vous diplômé?** *
Liège

**4. Vous êtes vétérinaire?** *
canin

**5. Avez-vous suivi une formation complémentaire?**

**6. Pensez-vous que l'homéopathie sur les animaux est efficace?** *

NSP = Ne Sait Pas

- ○ Oui
- ○ Non
- ○ NSP

**7. Pour vous l'homéopathie c'est?** *

- ☐ Un placebo
- ☐ Un effet de mode
- ☐ Une médecine alternative dont l'éfficacité n'est pas prouvée
- ☐ Une médecine alternative efficace pour certaines pathologies
- ☐ Une médecine alternative trop peu exploitée
- ☐ NSP

**8. Que pensez vous des médecines alternatives suivantes?** *

| | Efficace | Inefficace | NSP |
|---|---|---|---|
| Acupuncture | ○ | ○ | ○ |
| Aromathérapie | ○ | ○ | ○ |
| Homéopathie | ○ | ○ | ○ |
| Mésothérapie | ○ | ○ | ○ |
| Minéralothérapie | ○ | ○ | ○ |
| Ostéopathie | ○ | ○ | ○ |
| Phytothérapie | ○ | ○ | ○ |

**9. Avez-vous déjà pris un médicament homéopathique pour vous soigner? ***

- ○ Oui
- ○ Non
- ○ NSP

**Commentaire**

Envoyer

Fourni par Google Documents

Signaler un cas d'utilisation abusive - Conditions d'utilisation - Clauses additionnelles

Annexe 3 : Le questionnaire en ligne destiné aux enseignants

# Thèse vétérinaire : donnez-moi votre avis sur l'utilisation de l'homéopathie en médecine Vétérinaire

Bonjour,
Merci de prendre une ou deux minutes pour répondre à ce questionnaire qui comprend 9 questions sur 1 page.
Cette enquête est réalisée auprès des enseignants vétérinaires, des vétérinaires et des propriétaires de chiens et de chats dans le cadre d'une thèse de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse sur la perception de l'homéopathie.
Merci de votre participation !
Valentine Bihl
*Obligatoire

**1. Quel age avez-vous?** *

**2. Vous êtes un/une** *
homme

**3. De quelle école/faculté êtes-vous diplomé?** *
Liège

**4. Vous êtes?** *
praticien

**5. Avez-vous suivi une formation complémentaire?**

**6. Pensez-vous que l'homéopathie sur les animaux est efficace?** *

NSP = Ne Sait Pas

- ○ Oui
- ○ Non
- ○ NSP

**7. Pour vous l'homéopathie c'est?** *

- ☐ Un placebo
- ☐ Un effet de mode
- ☐ Une médecine alternative dont l'efficacité n'est pas prouvée
- ☐ Une médecine alternative efficace pour certaines pathologies
- ☐ Une médecine alternative trop peu exploitée
- ☐ NSP

**8. Que pensez-vous des médecines altérnatives suivantes?** *

| | Efficace | Inefficace | NSP |
|---|---|---|---|
| Acupuncture | ○ | ○ | ○ |
| Aromathérapie | ○ | ○ | ○ |
| Homéopathie | ○ | ○ | ○ |
| Mésopthérapie | ○ | ○ | ○ |
| Minéralothérapie | ○ | ○ | ○ |
| Ostéopathie | ○ | ○ | ○ |
| Phytothérapie | ○ | ○ | ○ |

**9. Avez-vous déjà pris un médicament homéopathique pour vous soigner?** *

- ○ Oui
- ○ Non
- ○ NSP

Rapport-Gratuit.com

**Commentaire**

Envoyer

Fourni par Google Documents

Signaler un cas d'utilisation abusive - Conditions d'utilisation - Clauses additionnelles

Valentine Bihl

**Perception de l'homéopathie en médecine vétérinaire**

Il est possible, en France, de soigner un animal avec des médicaments homéopathique. Or, aucune étude n'a été menée pour caractériser la perception de l'homéopathie vétérinaire en France. Pour combler cette lacune, nous avons mené une enquête originale auprès des principaux acteurs des soins vétérinaires, c'est à dire les détenteurs d'animaux malades, les vétérinaires praticiens et les enseignants chercheurs des écoles ou faculté vétérinaire.

Alors que les détenteurs d'animaux de compagnie sont majoritairement prêts à donner un traitement homéopathique, la plupart des enseignants vétérinaires sont opposés aux médicaments homéopathiques. La position des vétérinaires praticiens se situe entre ces deux groupes.

Mots-clés : homéopathie, perception, enquête, vétérinaire, enseignant, propriétaire, médecines non conventionnelles.

**Homeopathy perception in veterinary medicine**

In France, we have the opportunity to treat an animal with homeopathic medicine. Nevertheless, there is no survey lead to characterise the perception of veterinary homeopathy in France. To fill this gap, we lead an original survey among the main character of veterinary care, as the sick animal's owners, veterinary practitioners and teaching researchers from schools or veterinary faculties.

We observed that animal's owners are mainly willing to give a homeopathic medicine, the majority of teachers are opposed to homeopathic medication. The veterinary practitioners are between those two groups.

Key words : homeopathy, perception, survey, veterinary, teachers, owners, alternative and complementary medicine

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES